QUARTIER L!BRE élu MEILLEUR JOURNAL ÉTUDIANT universitaire de l'année 2013

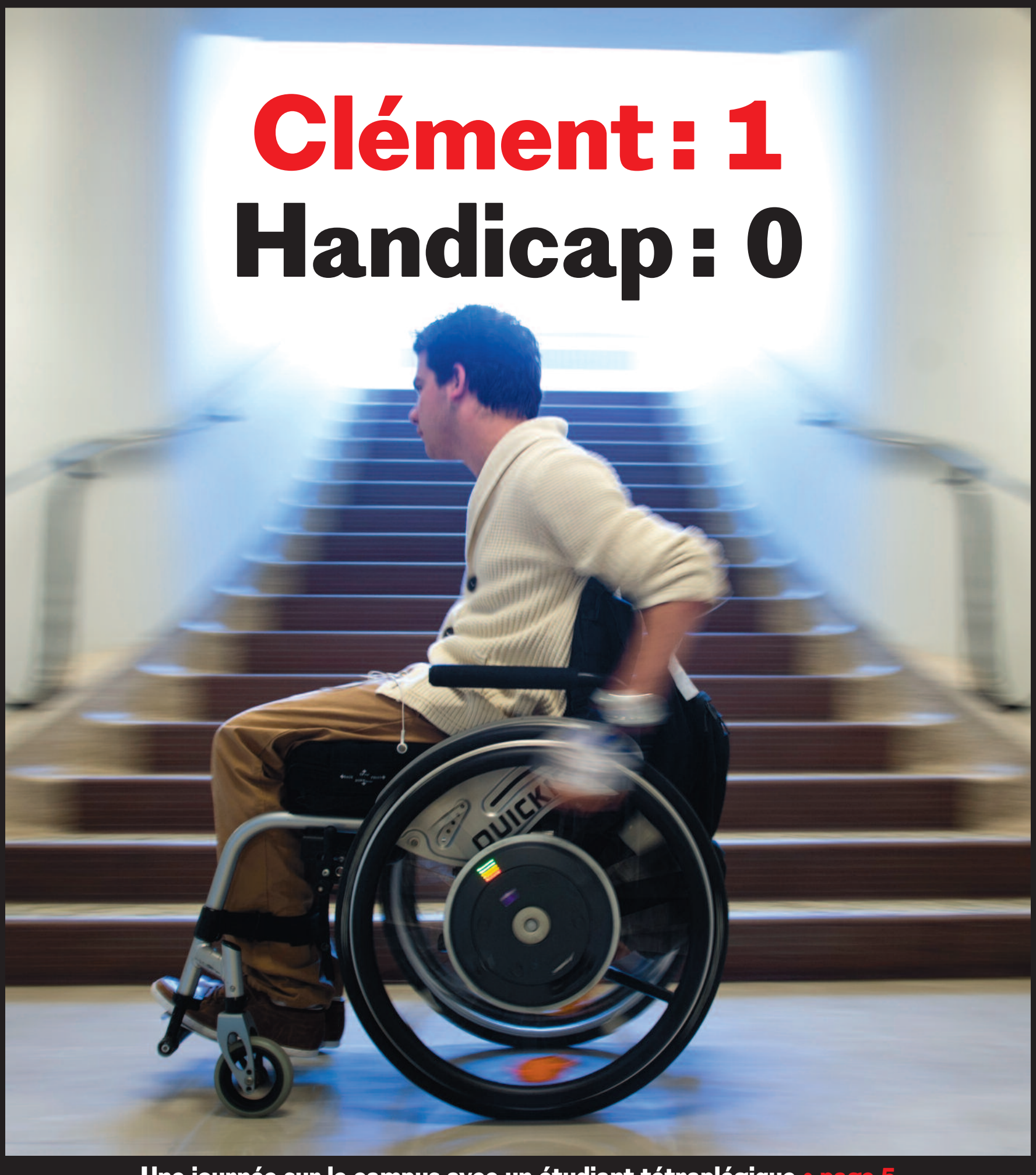
[CAMPUS]
Fausse note pour l'AEMUM
page 4

[SOCIÉTÉ]
L'université sans payer
page 12

[CULTURE]
Le pimpant Thomas Graton
page 19

QUARTIER L!BRE
LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL • QUARTIERLIBRE.CA
Vol. 21 • numéro 4
16 octobre 2013
www.quartierlibre.ca

Clément : 1
Handicap : 0



Une journée sur le campus avec un étudiant tétraplégique • page 5

Pour souligner ses 20 ans d'existence sous le nom de **Quartier Libre**, *le journal vous propose une série de portraits de ses anciens journalistes.*

La persévérance incarnée

Le chroniqueur aux pages culturelles du journal *La Presse* Marc Cassivi s'est toujours destiné au journalisme. Durant toute sa scolarité, il a enchaîné les postes au sein de plusieurs journaux étudiants notamment à *Quartier Libre* (*QL*) où il a été l'un des premiers chefs de pupitre de la section culture et rédacteur en chef. Aujourd'hui, le chroniqueur spécialisé en critique de cinéma estime que les journaux étudiants ont joué un rôle déterminant dans sa carrière.

Marc Cassivi a été rédacteur en chef de huit journaux étudiants.

PHOTO : PASCAL DUMONT

Présent dans les pages du quotidien montréalais depuis 1993, Marc Cassivi s'investit dans le journalisme depuis bien plus longtemps. *« Radio-Canada était venue faire une activité avec les jeunes dans mon école primaire »*, se souvient-il. *C'est à ce moment-là que j'ai proposé au directeur de l'école de créer un journal étudiant et l'idée lui a plu »* C'est depuis ce jour que l'enfant de dix ans n'a cessé de développer sa passion pour l'écriture et le journalisme.

« Ma vocation s'est révélée à travers les journaux étudiants, précise le chroniqueur. *J'ai appris comme ça avant de faire mon DESS en journalisme international alors que j'étais déjà professionnel à* La Presse. *»* Marc Cassivi a participé activement aux journaux étudiants de toutes les écoles dans lesquelles il a étudié. De l'école primaire à l'université, il a donc collaboré à huit journaux desquels il était rédacteur en chef.

Proactif et passionné

Lorsqu'il entre au baccalauréat en droit à l'UdeM en 1992, *Quartier Libre* n'existe pas encore. *« J'ai d'abord collaboré à* L'Affranchi [l'ancêtre de QL] *jusqu'à ce que* Quartier Libre *naisse de ses cendres,* précise-t-il. *Je fais partie de la bande du début avec Carlos Soldevilla, Jean-François Nadeau… »* Il a alors 20 ans lorsqu'il se lance dans *Quartier Libre* avec ceux qui deviendront pour la plupart ses collègues dans le monde des médias québécois.

Après plusieurs mois de collaboration en tant que pigiste, l'étudiant devient en 1994 chef de la section culture pendant deux ans, puis rédacteur en chef du journal. À cette époque, il est aussi rédacteur en chef du *Pigeon Dissident*, le journal des étudiants en droit de l'UdeM, et stagiaire à *La Presse*. *« Le journalisme occupait déjà une grande place dans ma vie, j'allais à mes cours de droit quand j'avais le temps, cela suffisait pour passer mes examens »*, explique le chroniqueur. Il précise que son père tenait à ce qu'il fasse du droit pour avoir un *« filet de sécurité »*. La culture a cependant toujours fait partie intégrante de son expérience puisqu'il est aujourd'hui spécialisé en critique de cinéma à *La Presse*. *« J'ai toujours été attiré par la musique et le cinéma,* ajoute-t-il. *Et quand j'ai compris que je pouvais vivre de cette passion, je n'ai pas hésité. »*

Marc Cassivi insiste sur le fait que participer à un journal étudiant est un travail d'équipe enrichissant. *« La camaraderie est sûrement ce que je retiens de mon passage à* QL, confie-t-il. *Il y a 20 ans je rencontrais des personnes qui sont encore mes amis aujourd'hui comme Alexandre Vigneault qui est mon voisin de bureau à* La Presse *et un de mes meilleurs amis. »* Il regrette cependant que certains de ses collègues de l'époque l'aient jalousé lorsqu'il est entré à *La Presse*.

Osez!

M. Cassivi est d'avis que tout journaliste en devenir doit persévérer. *« Je suis un peu déconnecté de comment on recrute de nouveaux journalistes aujourd'hui*, explique-t-il. *Mais je conseillerais aux gens d'aller cogner aux portes et d'oser! »* Dans les années 1990, le chroniqueur se faisait dire qu'il n'y avait pas de place dans les médias. Une fois rentré à *La Presse* par le biais d'un stage aux Arts, cela lui a pris cinq ans pour obtenir un poste à temps plein.

« Je pense qu'il est important de diversifier ses activités, de savoir faire du montage, de la vidéo, ajoute-t-il. *Être multiplateforme c'est intéressant. »* Il a notamment collaboré à diverses émissions de radio et télévision comme *C'est juste de la TV* sur le canal ARTV. L'écriture bien qu'elle soit sur internet ou sur le papier restera toujours ses premières amours.

TIFFANY HAMELIN

double pizza.ca
(514) 343•0•343
100% Montréalais, Depuis 1991
Fier partenaire des CARABINS
Snowdon 5002 Chemin Queen Mary
Présentez votre carte d'étudiant et bénéficiez d'une réduction de 10% sur tous les achats de 20$ et plus (avant taxes)
Commandez En Ligne www.doublepizza.ca
Livraison Gratuite à l'achat de 15$ et +

Cessons d'être des princesses

J'écris cet édito alors que nous ne savons toujours pas si les États-Unis s'entendront pour mettre fin au shutdown *qui dure depuis presque deux semaines. Cette situation tient en haleine le monde entier puisque si elle perdure elle signifierait l'effondrement de l'économie mondiale.*

En attendant, nous avons choisi de commencer une série d'articles pour vous montrer la réalité de certains membres de la communauté universitaire. L'un de nos journalistes a pu vivre quelques heures avec Clément Badra, un étudiant tétraplégique en biologie, sur le campus de l'UdeM (page 5).

Je n'aime pas le mot « handicapé » que je trouve assez négatif. Clément est d'ailleurs loin de représenter le côté malheureux de cette situation. Selon notre photographe, Pascal Dumont, qui les a suivis au cours de la journée, Clément ne se prend pas au sérieux et possède une joie de vivre assez extraordinaire. Son optimisme devrait être un exemple pour chacun de nous.

J'ai fêté mon 25e anniversaire il n'y pas si longtemps et je dois dire que je commence à voir les choses sous un nouvel angle. Clément doit vivre quotidiennement avec des contraintes physiques importantes que la plupart d'entre nous ne connaîtrons jamais. Son histoire et la façon qu'il a de l'accepter me force à penser qu'il faut profiter de la vie (de façon raisonnable) tant qu'on le peut. Il ne devrait pas être permis de se plaindre d'être fatigué ou de se contenter de ce que l'on a. Selon moi, il faut aller au-delà de nos petites contrariétés.

* * *

Le 3 novembre prochain auront lieu les élections municipales à Montréal. Si vous êtes dans le flou, n'hésitez pas à consulter notre dossier spécial élections (pages 15 et 16). Nos journalistes ont contacté les quatre candidats à la mairie pour vous exposer le plus clairement possible les revendications qui vous concernent.

Vous trouverez donc un éventail objectif des positions de chacun en matière d'éducation et de culture. Tous s'accordent par contre pour dire que l'intégrité des élus prévaut à la suite des évènements concernant la collusion.

Si je pouvais voter je le ferai puisque cela fait partie de notre devoir de citoyen. Il est important d'élire un représentant en étant bien informé. Alors n'oubliez pas d'aller consulter nos topos sur le passage des candidats à l'UdeM sur notre site internet quartierlibre.ca !

TIFFANY HAMELIN

QUARTIER L!BRE
vous convie à ses prochaines
réunions de production

les mercredis 16 et 30 octobre à 17 heures
au local B-1274-6
du Pavillon 3200 Jean-Brillant.
N'attendez pas qu'on vous donne la parole. Prenez-la.
Renseignements : redac@quartierlibre.ca

QUARTIER L!BRE
vous convie à sa prochaine
assemblée générale
pizza
le jeudi 17 octobre à midi au Pavillon 3200 Jean-Brillant.
Venez en grand nombre; il y aura à boire et à manger.
Renseignements : info@quartierlibre.ca

SOMMAIRE

CAMPUS

Les 20 ans de *Quartier Libre* :
Marc Cassivi p. 2
L'AEMUM a cessé toute activité p. 4
Dans la peau de… un étudiant en situation de handicap p. 5
La nouvelle collection de vêtement de l'UdeM p. 6
Les Carabins sur le tableau d'honneur p. 6
Marc-André Léonard, entraîneur-chef et étudiant p. 7

SOCIÉTÉ

Les étudiants de l'UdeM dans le monde virtuel p. 10
Chômage pour les étudiants en médecine p. 11
Combattre le stress à l'UdeM p. 11
Les étudiants exonérés de frais de scolarité p. 12
La liberté d'expression remise en question à l'UdeM ? p. 13
DOSSIER ÉLECTIONS MUNICIPALES p. 14

CULTURE

DOSSIER ÉLECTIONS MUNICIPALES p. 15
Vue d'ensemble de la bande dessinée au Québec p. 16
Un udemien émerge p. 17
CISM s'offre un nouveau site web p. 17
Une nouvelle de Laurent Perreault p. 18
Trithérapie musicale p. 18
Que sont-ils devenus ? – Thomas Graton p. 19

QUARTIER L!BRE

RÉDACTRICE EN CHEF
Tiffany Hamelin
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE

CAMPUS
Coraline Mathon
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ
Ludivine Maggi
societe@quartierlibre.ca

CULTURE
Dominique Cambron-Goulet
culture@quartierlibre.ca

PHOTOGRAPHIES DE LA UNE
Pascal Dumont

JOURNALISTES
Adil Boukind
Eléonore Bounhiol
Fanny Bourel
Elom Defly
Anastassia Depauld
Etienne Galarneau
Ethel Gutierrez
Ansou Kinty
Maude-G. Lafleur
Valérie Paquet
Wildinette Paul
Laurent Perreault
Anne-Marie Provost
Karina Sanchez
Émilie Tremblay

PHOTOGRAPHE
Pascal Dumont
pascaldumont.ca

ILLUSTRATEURS
Mélaine Joly

CORRECTEURS
François Blanchette
Marouchka Franjulien
Juliette Tirard-Collet

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse
Zirval design

PUBLICITÉ
Accès-Média
(514-524-1182)
www.accesmedia.com

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

IMPRESSION ET DISTRIBUTION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514-343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP).

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416

Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE TOMBÉE
21 octobre 2013

PROCHAINE PARUTION
30 octobre 2013

Musique déchante

L'Association des étudiants en musique de l'UdeM (AEMUM) peine à renouveler son exécutif. Aujourd'hui composée de trois personnes, l'AEMUM a cessé toute activité jusqu'à nouvel ordre. Si cette situation perdure, l'exécutif risque de disparaître du paysage universitaire de l'UdeM.

« *Le problème, ce n'est pas nécessairement de trouver des gens, certains sont intéressés*, explique le président de l'AEMUM et collaborateur à *Quartier Libre*, Etienne Galarneau. *Le problème principal, c'est qu'on a une difficulté terrible à atteindre le quorum, soit 5 %, aux assemblées générales.* » Pour cette faculté qui compte environ 750 étudiants, le quorum représente 35 personnes selon ce qui est prévu par la charte. En raison de ce manque de participation, cette structure étudiante n'a pas pu organiser les élections pour élire les représentants de l'AEMUM.

> « *Nous* [FAÉCUM] *ne nous positionnons donc pas sur ce genre de situations internes.* »
>
> **KARINE LAPERRIÈRE**
> Coordonnatrice aux affaires associatives de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM

Des étudiants peu sensibles

« *Certains me disent que les assemblées générales sont plates, car il y a trop de procédures ou bien que les gens passent beaucoup de temps sur des détails* », déplore Etienne Galarneau. À titre d'exemple, il cite la dernière assemblée générale où beaucoup de temps a été passé sur la question de l'achat de micro-ondes. Il évoque aussi le fait que certains étudiants ne sont intéressés que par leurs études. « *Ils veulent juste étudier, pratiquer et disparaître après* », regrette le président de l'AEMUM.

Le coordonnateur aux affaires externes de l'AEMUM, David Therrien-Brongo, s'est vu confronté à ce désintérêt général lors d'une précédente assemblée. « *David est allé trouver une cinquantaine d'étudiants dans la cafétéria et leur a proposé de venir assister à l'assemblée générale pour avoir le quorum*, raconte Etienne Galarneau. *Ils lui ont répondu qu'ils ne voulaient pas participer au processus électoral et que l'on devait se gérer nous-mêmes.* » La faculté elle-même ne semble pas concernée puisqu'elle a oublié de mentionner l'association dans le guide de la rentrée d'automne 2013, omettant d'informer les nouveaux étudiants de l'existence de l'AEMUM.

Désengagement et désintérêt

Les évènements du printemps 2012 s'ajoutent à la liste des raisons pour lesquelles les étudiants ne s'impliquent plus dans l'association. « *Les problèmes que nous rencontrons viennent surtout du désengagement étudiant*, avance la trésorière de l'AEMUM, Emmanuelle Piedboeuf. *Après une forte mobilisation durant les évènements du Printemps érable, une partie de la population étudiante a l'impression qu'il n'existe plus de réel enjeu.* »

Interrogée sur ce que vit en ce moment l'AEMUM, la coordonnatrice aux affaires associatives de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM), Karine Laperrière, affirme que la FAÉCUM ne s'immisce pas dans ce qui se passe dans les associations étudiantes de l'UdeM. « *La FAÉCUM est une fédération et respecte la souveraineté locale des associations étudiantes membres*, explique Karine Laperrière. *Nous ne nous positionnons donc pas sur ce genre de situations internes.* »

En cessant toute activité, le bureau exécutif de l'AEMUM vise à pousser les étudiants de la Faculté de musique à réagir en participant massivement à la prochaine assemblée générale. Certains membres de l'association veulent faire signer une pétition aux étudiants de cette faculté, dans quelques jours, pour débloquer la situation.

ANSOU KINTY

SONDAGE

Quartier Libre **a réalisé un sondage sur 48 étudiants de la Faculté de musique sur les raisons de leur absence aux dernières rencontres de l'AEMUM. Le sondage a été réalisé le 4 octobre 2013. Pour justifier leur absence :**

19 étudiants affirment ne pas avoir le temps pour la vie associative.

8 évoquent un conflit d'horaires avec leurs cours.

7 ne sont pas du tout intéressés par la vie étudiante.

5 estiment ne pas être au courant des assemblées générales, car ils ne lisent pas les courriels.

4 sont rarement à la faculté, car ils n'ont choisi qu'un ou deux cours.

2 se rappellent de décisions arbitraires et partisanes lors du Printemps érable.

2 personnes affirment avoir assisté à la dernière assemblée générale.

1 personne se plaint d'assemblées générales qui s'éternisent.

VOX **POP**

Selon toi, à quoi sert ton association étudiante ?

Propos recueillis par ANSOU KINTY

PHOTOS : ANSOU KINTY

Annabel Marcoux
Psychoéducation

« Le bureau exécutif vient en aide aux étudiants qui en ont besoin, puis il fait le lien entre les étudiants et notre département d'études de l'UdeM. »

Frédéric Paquin
Sciences de l'éducation

« Elle regroupe tous les membres d'une même faculté. L'association étudiante, dans le fond, va créer des évènements, des activités pour permettre à ses membres de se regrouper. »

Elsa Brunef-Ratnasingham
Biologie

« Notre association sert à organiser des activités. Sans l'association, je n'aurais pas beaucoup de vie étudiante. »

Nicolas Desjardins
Traduction

« Elle peut servir d'intermédiaire au cas où j'aurais un problème avec un professeur, à défendre les droits des étudiants. D'ailleurs, une assemblée générale est prévue à la mi-octobre. »

Guillaume Audet Limoges
Musique

« À organiser les différentes activités de la Faculté de musique, à prendre des décisions lors des moments clés. Par exemple, lors des grèves. »

Quartier Libre *se met, le temps d'une journée, dans la peau d'un acteur de la communauté universitaire de l'UdeM.*

Rouler vers son diplôme

À l'âge de 20 ans, Clément Badra doit faire face à des défis quotidiens, et ce, même dans les tâches les plus anodines. Même si l'UdeM s'adapte, l'étudiant en biologie doit compter sur les autres pour l'accompagner durant sa journée.

Jeudi matin, 8 h 45. C'est le début d'une journée chargée pour Clément. L'étudiant en biologie commence sa journée par un cours théorique au pavillon 3200 Jean-Brillant, puis l'après-midi par un cours pratique en laboratoire, précédé d'un test écrit au pavillon Marie-Victorin. Pour Clément, le défi n'est pas de rester attentif en cours, mais plutôt de s'y rendre. En effet, le jeune étudiant est tétraplégique. Malgré son handicap, Clément ne se voit pas comme une victime et accepte sa condition. Son état physique n'empêche pas l'étudiant d'être plein de bonne humeur.

Le simple fait de rentrer dans le pavillon présente un défi pour lui : la porte automatique ne fonctionne pas. « *Dans ce cas-ci, je suis obligé d'attendre que quelqu'un passe pour m'aider,* explique l'étudiant. *Les gens sont quand même compréhensifs et viennent m'aider immédiatement.* »

« Dans les grands amphis, je n'ai pas le choix de m'asseoir soit tout devant, soit tout à l'arrière »

CLÉMENT BADRA
Étudiant tétraplégique

Voilà maintenant six ans que l'étudiant en biologie a perdu la mobilité d'une grande partie de son corps. « *Suite à un mauvais plongeon dans une piscine avec un sol inégal, ma tête a frappé la première et je me suis cassé deux vertèbres* », raconte Clément. Il ne peut bouger que la partie supérieure de son corps, excepté ses mains. La rééducation lui a permis de récupérer une partie de sa mobilité, mais le jeune français originaire de Lyon ne se rend pas au CEPSUM, bien qu'il paie les frais obligatoires, étant donné que les machines ne sont pas adaptées à sa condition.

Circulation difficile

Son premier cours a lieu au troisième étage du 3200 Jean-Brillant. « *La salle est correcte. Je peux m'asseoir où je veux,* explique l'étudiant. *Cela dit, dans les grands amphithéâtres, je n'ai pas le choix de m'asseoir soit tout devant, soit tout à l'arrière.* » Cette situation aurait pu être problématique s'il avait un problème de vue. Pour les toilettes, une autre complication se pose. « *C'est impossible pour moi de rentrer dans les toilettes du deuxième étage*, raconte Clément. *Mais encore là, ça va, parce que le vrai casse-tête pour en trouver des accessibles, c'est à Marie-Victorin.* »

Midi, le cours est terminé. Clément doit retrouver le chauffeur du service de transport pour les personnes à mobilité réduite, Pierre Farand. Celui-ci le récupère à la sortie qui se trouve derrière la boutique informatique, au 2e étage du 3200 Jean-Brillant. Pour le rejoindre, Clément doit obligatoirement être accompagné, puisque la porte de secours ne possède pas de système à ouverture automatique. À son arrivée, Clément est chaleureusement accueilli par M. Farand. « *Nous sommes devenus amis, depuis le temps que l'on se connaît* », explique le chauffeur qui côtoie Clément depuis son arrivée à l'UdeM.

Jamais seul

Arrivés à Marie-Victorin, Clément et ses amis se rendent au café de biologie. Clément connaît beaucoup de personnes dans le bâtiment. Il est rarement seul.

Clément a fait le choix de ne pas utiliser un fauteuil électrique car ils sont plus lourds et moins manœuvrables.

PHOTOS : PASCAL DUMONT

Pour son deuxième cours, Clément a un atelier de physiologie nerveuse et musculaire. Le cours commence par un test. Étant donné qu'il ne peut pas écrire lui-même, une des chargés de laboratoire l'accompagne dans une seconde salle afin de compléter l'examen pour lui. Pour les examens intras et finaux, une personne est officiellement assignée, et ce bénévolement, afin de l'aider. Une fois le test terminé, l'étudiant doit se rendre dans sa salle de travaux pratiques au sous-sol de Marie-Victorin. Sur le chemin, plusieurs pentes légères rendent le parcours plus difficile.

Dans la salle de travaux, les tables sont plus hautes que la normale et requièrent donc des tabourets hauts. La tête de Clément dépasse à peine de sa table. « *Quand les salles sont grandes, on fait généralement venir une table normale pour moi,* raconte l'étudiant. *Je suis quand même content que l'Université me laisse assister à autant d'ateliers que je veux.* » Le biologiste en devenir énonce aussi la flexibilité de ses enseignants. « *Les professeurs adaptent sans problème leur système de notation,* explique Clément. *Je ne suis pas évalué sur les manipulations : mes rapports comptent pour plus de points.* »

Depuis son entrée à l'UdeM, l'étudiant a été incapable, à trois reprises, de se rendre en cours. Deux fois sur trois, il a réussi à se faire porter dans la salle de cours. Même si sa chaise n'est pas électrique, il faut au minimum trois personnes pour soulever l'étudiant qui pèse alors environ 200 livres, chaise comprise. À la suite de ces incidents, l'Université a fait changer de salle le cours au complet afin que l'étudiant puisse y assister normalement.

ADIL BOUKIND

L'étudiant a besoin d'une aide pour la rédaction de ses examens.

Pour plus d'information et pour plus de photos visitez le quartierlibre.ca.

L'UdeM se rhabille

L'UdeM lançait fièrement sa nouvelle collection textile le 4 octobre dernier. Vidéoclips, affiches de campagne et mannequins habillés aux couleurs de l'Université à l'entrée des librairies : difficile de rater l'information. Avec des fournisseurs comme American Apparel, ce nouveau projet espère renvoyer une image jeune et branchée du campus.

PHOTO : CORALINE MATHON

Les chandails de la collection de vêtement de l'UdeM se décline en plus d'une dizaine de couleurs.

« *On a voulu attirer les jeunes, et surtout les filles* », explique le directeur des services auxiliaires à l'UdeM, Alain Courchesne, qui s'est occupé d'articuler la nouvelle collection. « *Il commence à y avoir plus de filles que de gars dans les salles de classe, et je trouvais ça un peu aberrant qu'on n'ait pas plus de vêtements féminins* », ajoute M. Courchesne.

L'ancienne collection textile de l'UdeM prenait un peu la poussière. Le déclic s'est produit l'an dernier. « *Sur d'autres campus universitaires, surtout aux États-Unis, quasiment tout le monde porte les couleurs de l'université sur le dos*, affirme M. Courchesne. *J'ai comparé la collection de vêtements qu'on avait versus ce qu'eux avaient dans leurs boutiques, et je me suis dit qu'on avait peut-être plus un problème d'offre que de demande.* »

Sentiment d'appartenance

Pour le directeur des services auxiliaires, ce sentiment d'appartenance universitaire reste plutôt anglophone. « *On veut réussir à prouver que les Canadiens francophones aussi sont fiers de l'UdeM* », espère-t-il. Pour ce faire, il travaille depuis mars en collaboration avec les équipes des librairies et de la communication de l'UdeM sur des vêtements modernes intégrant le nouveau logo graphique. « *C'est plus qu'un logo, c'est une identité visuelle*, affirme Raynald Petit, chargé de l'image de marque de l'UdeM. *L'important, c'est que nous soyons reconnus mieux que les autres.* »

« *Ça fait plusieurs années qu'on a la même collection de vêtements, et ça fait déjà deux ans que ce nouveau logo est là* », confirme la magasinière des librairies de l'UdeM Nathalie Miller. C'est elle qui s'occupe d'acheter et de revendre tous les produits promotionnels disponibles dans les librairies du campus. Cet été, elle a choisi avec la gérante des libraires du campus, Mélanie Primeau, les fournisseurs et les modèles de la nouvelle collection selon des critères bien précis. « *On est allées voir dans d'autres universités montréalaises ce qui se vendait, ce qui était à la mode,* raconte Nathalie Miller. *On veut que les étudiants achètent nos vêtements, mais surtout qu'ils les portent et qu'ils s'approprient le logo.* »

Si la collection affiche le logo de l'Université, les modèles sont d'Adidas et de New Balance pour les vêtements de sport, et d'American Apparel pour le reste. Cotons ouatés, chandails, pantalons… presque tout l'attirail des vêtements UdeM est calqué sur les modèles populaires de la marque, fondée à Montréal en 1989 et produite à Los Angeles. « *Ce sont des marques que les jeunes étudiants aiment et connaissent beaucoup,* justifie Nathalie Miller. *American Apparel possède beaucoup de styles, les vêtements durent longtemps, les coupes sont confortables.* »

Côté graphisme, l'équipe de Raynald Petit s'est chargée d'apposer stratégiquement le logo de l'UdeM sur les vêtements. « *On a habillé les vêtements avec ce symbole*, assure M. Petit. *On a pris tout l'espace qu'on pouvait prendre pour rendre ça vivant.* »

Un investissement de 50 000 dollars

Les contrats entre les librairies de l'UdeM et ses fournisseurs sont établis d'année en année. En 2013, le coût total d'investissement de l'Université se rapproche des 50 000 dollars selon Alain Courchesne, c'est à dire près de 15 000 dollars de plus que pour la collection de l'an passé.

Quant aux prix pratiqués en boutique, il faut compter entre 21,95 $ pour un chandail classique et 47,95 $ pour un coton ouaté. « *Rapport qualité-prix, ces dépenses peuvent être comparables au budget étudiant* », souligne Mme Miller.

« *Quand nous fixons les prix, on est parfois 3 % plus cher à cause de l'impression du logo, mais on reste plutôt dans les prix du marché*, ajoute M. Courchesne. *C'est vraiment une année exploratoire : on a acheté un peu de tout et on modifiera l'année prochaine, en fonction des ventes et des commentaires de nos clients.* »

S'il reste encore du chemin à faire avant de voir tous les étudiants de l'UdeM déambuler sur le campus en *sweatshirt flashy* estampillé du logo, la collection semble déjà connaître un petit succès. « *Dès la première journée de vente, nos chandails et nos kangourous American Apparel ont commencé à circuler* », commente Nathalie Miller avec enthousiasme. L'UdeM compte même ouvrir prochainement une section de vente en ligne pour sa nouvelle collection, via le site internet des librairies du campus.

ELÉONORE BOUNHIOL

UN SERVICE DE PRODUITS DÉRIVÉS POUR LES ASSOCIATIONS

En parallèle du lancement de la nouvelle collection, l'UdeM a mis en place Faculotté, un service d'impression de produits dérivés à destination notamment des associations étudiantes. « *On vend des vêtements aux associations du campus sur lesquels ils peuvent faire imprimer le logo de l'Université et celui de leur association*, explique Alain Courchesne. *L'idée derrière ça, c'est vraiment d'aider les étudiants dans leur démarche associative en leur facilitant la tâche.* » Le catalogue, disponible en ligne, propose sensiblement les mêmes fournisseurs et prix que ceux de la collection UdeM.

Tableau d'honneur

Les athlètes des Carabins ont une méthode de travail des plus rigoureuses. Ils cherchent à exceller autant sur les bancs d'école que sur le terrain. En 2013, 83 étudiants-sportifs se sont fait une place au tableau d'honneur.

Selon la directrice adjointe du programme de sport d'excellence, Manon Simard, une personne ordinaire ne peut pas obtenir une mention d'excellence sur le tableau d'honneur des Carabins. « *Deux éléments sont primordiaux pour avoir son nom affiché au tableau d'honneur,* déclare-t-elle. *Il faut être membre de l'organisation des Carabins et obtenir le standard académique fixé. Une moyenne cumulative de 80 % et plus est nécessaire.* »

Dans ce programme, les études sont privilégiées. « *Pour réussir dans ce milieu, il faut de la discipline, de l'organisation et du leadership* », soulève Mme Simard. Pour ces étudiants, le sport est un plus qui s'harmonise avec leurs études. « *Le sport et les études se complètent bien. Alors que les études font appel à la rigidité, le sport fait place à la liberté,* soulève le joueur de badminton des Carabins Philippe Charon. *En tant que sportif, tu es la personne qui peut imposer les limites. Le juge, c'est toi-même.* »

Un agenda strict

Accéder au tableau d'honneur est aussi une question de gestion de temps. « *Une semaine est composée de 168 heures. Il faut donc les utiliser efficacement* », témoigne Philippe, aussi étudiant à la maitrise en mathématique. Les Carabins doivent faire preuve de discipline, autant dans leur vie académique que dans leur vie sportive. « *Pour ne pas vivre un rush de fin de session, j'essaie de rester à jour dans tout ce que j'entreprends,* mentionne le joueur de rugby et étudiant en troisième année à Polytechnique, Aymeric Guy. *Dès le début de l'année, je me fais un plan annuel et je m'ajuste.* »

Mais tous les Carabins ne vivent pas la même situation et n'arrivent pas systématiquement à gérer leur temps. « *Lors de mon baccalauréat l'an passé, je ne pouvais pas être à jour dans tous mes cours et j'ai dû couper tout aspect de vie sociale* », déplore l'étudiante en comptabilité et joueuse de volleyball Sophie Bergeron-Leblanc.

Un ajustement au quotidien

La mission du programme de sport d'excellence est d'être présent pour soutenir les Carabins de l'UdeM. « *Dans le passé, certains sportifs se sont vus pénaliser à cause des dates des compétitions,* déclare Mme Simard. *Le département sports-études travaille pour que ses athlètes ne soient ni avantagés ni pénalisés.* » Dans des cas de compétitions importantes, le personnel des Carabins se charge de déplacer ou de remplacer les examens par des travaux.

Plusieurs Carabins profitent de cette aide. « *Lors d'un match, j'avais un examen de mi-session, et pour ne pas être pénalisé, mon intra a été annulé,* raconte Aymeric Guy. *J'ai donc dû remettre des travaux et faire un examen final.* » D'autres éléments sont mis en place pour apporter une assistance aux athlètes, comme un service de tutorat. « *Par contre, ces étudiants ne l'utilisent pas souvent. C'est plutôt eux qui viennent en aide à leurs camarades* », affirme Mme Simard.

Parmi les 83 Carabins sur le tableau d'honneur, 57 sont de l'UdeM, 17 de HEC et neuf de Polytechnique, comparativement à l'année dernière où 77 Carabins avaient une moyenne au-dessus de 80 %. Cette augmentation est notamment due à l'arrivée des équipes de rugby sur les bancs des Carabins.

WILDINETTE PAUL

Concilier deux mondes

Depuis un an, l'étudiant à la maîtrise Marc-André Léonard est l'entraîneur-chef de l'équipe de tennis des Carabins. À 23 ans, il parvient à allier travail et école, malgré son horaire chargé, non sans embuches. Sa passion pour le tennis le motive à continuer.

À ses débuts, Marc-André Léonard ne s'intéressait pas au tennis, mais bien au hockey. «*Je jouais beaucoup au hockey l'hiver, et mes amis dans mon équipe faisaient du tennis l'été. C'est à ce moment-là que j'ai découvert le tennis*, confie l'entraîneur-chef. *C'est à l'âge de 17 ans que je me suis tanné du hockey et que je me suis donné à 100 % au tennis.*»

Ce qu'il aime au tennis, c'est la compétition. «*Je ne peux pas décider de traverser le terrain et d'aller frapper le joueur*, affirme-t-il. *Ce n'est pas comme ça que ça marche comparativement au hockey, le meilleur joueur sur le terrain gagne le match.*» Avant d'être entraîneur-chef, Marc-André faisait partie de l'équipe de tennis des Carabins.

«*Ce qui est spécial avec Marc-André, c'est que je l'ai entrainé lorsqu'il faisait partie de l'équipe des Carabins et que maintenant, je le côtoie en tant qu'entraîneur-chef*, s'amuse l'assistant-entraîneur Alexandre Leone. *Ce que je trouve remarquable, c'est son côté sérieux, mais surtout combatif.*» Pendant les deux années où il a fait partie de l'équipe des Carabins en tant qu'athlète, Marc-André Léonard a remporté deux fois le championnat canadien universitaire. Il a également été nommé athlète de l'année à sa deuxième année dans l'équipe.

«*Je ne me vois pas passer une journée assis dans un bureau à passer des coups de fil ou regarder un écran*, explique-t-il. *Juste dans mes cours, je suis incapable de rester concentré sans bouger. Pour moi, c'est un défi*» Pour lui, la kinésiologie est le moyen de perfectionner son travail, en tant qu'entraîneur. «*J'ai beaucoup de cours sur la planification d'entraînements, le développement des athlètes*», énumère-t-il.

Études et travail

Concilier études supérieures et entraînement d'une équipe exige de jongler avec une énorme charge de travail et de tout planifier et organiser en fonction de cette charge. En plus de l'écriture de son mémoire, il doit suivre des cours, assister aux entraînements des Carabins et à ceux du club de Tennis 13 à Laval, où il travaille en parallèle. «*En ce moment, je n'ai aucune vie sociale*, reconnaît Marc-André. *Ce n'est pas grave, parce que j'aime ça. Ce n'est pas un sacrifice que je fais, mais un choix de vie.*»

En tant qu'entraîneur, Marc-André Léonard se perçoit comme quelqu'un de perfectionniste. Pour lui, c'est une bonne façon de progresser. «*Oui, je suis entraîneur-chef, mais je ne cherche pas à attirer l'attention*, fait savoir l'étudiant. *Je suis plutôt quelqu'un qui observe et analyse. Par la suite, je fais des rencontres individuelles avec chaque athlète.*»

«*Marc-André est une personne réservée et calme*, dit l'assistant-entraîneur Michaël Tousignant. *Il ne parle pas beaucoup. Par contre, il aide énormément les athlètes et les écoute en cas de besoin.*»

Un sport peu populaire au niveau universitaire

L'équipe mixte de tennis est composée de huit athlètes. «*Je ne peux pas croire que sur 55 000 étudiants, il n'y en a pas plus qui jouent au tennis*», regrette Alexandre Leone. Marc-André, pense que le tennis universitaire est un sport méconnu, surtout en comparaison aux équipes de football ou de hockey.

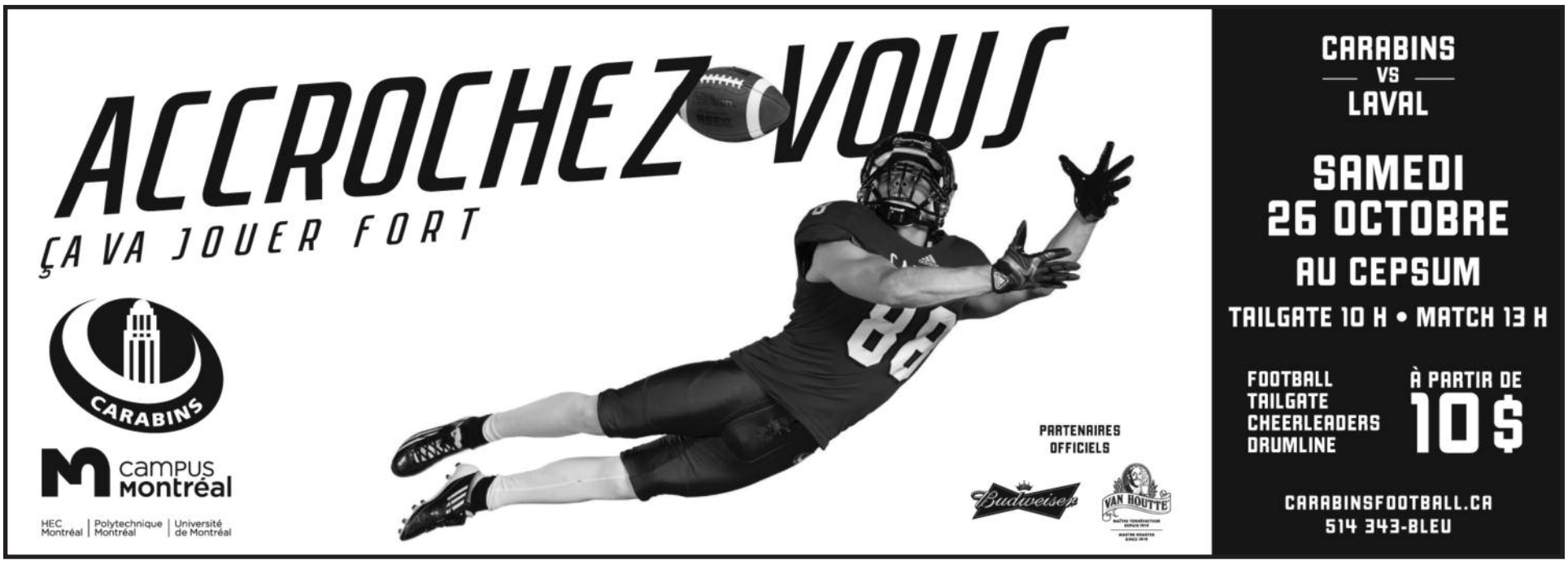
Selon l'entraîneur-chef, on n'en parle pas assez à l'intérieur des murs de l'UdeM. Un des seuls moyens de savoir qu'il existe une telle équipe à l'Université est de visiter le site officiel des Carabins. «*Le fait que nous ne sommes pas reconnus par le Réseau du sport étudiant du Québec enlève de la visibilité à notre sport*», déplore-t-il.

Marc-André Léonard souhaite rester entraîneur-chef des Carabins encore longtemps. Il aime l'ambiance universitaire et transmettre les bases de ce sport aux futurs athlètes professionnels. Par contre, il ne ferme pas les portes si l'occasion se présente à lui de travailler pour Tennis Canada.

ETHEL GUTIERREZ

PHOTO : PASCAL DUMONT

Marc-André Léonard n'a pas toujours été destiné à être entraîneur de tennis.



Vincent Fournie Gosselin
Coordonnateur aux affaires externes
externe@faecum.qc.ca

Élections municipales : l'opportunité de nous faire entendre!

Alors que les nombreux scandales que connaît le monde municipal ces derniers mois semblent ébranler la confiance de la population envers ce palier gouvernemental, nous sommes plutôt d'avis que les étudiants doivent profiter de cette apathie pour faire valoir leur point de vue auprès des décideurs. Nous devons profiter de la campagne électorale municipale pour revendiquer pleinement notre rôle comme acteurs déterminants de la politique de la Ville de Montréal.

En mars dernier, la FAÉCUM adoptait sa plateforme de revendications municipales, principalement à l'intention des candidats à la mairie, mais comportant également des revendications locales ciblant les arrondissements. Au nombre de ces revendications figure l'extension du tarif réduit à tous les étudiants, peu importe leur âge, pour les transports en commun. Concrètement, cela permettrait aux étudiants les plus âgés d'économiser près de 385 $ par année.
Nos revendications touchent également le prolongement des heures d'ouverture de la ligne bleue. La ligne desservant le campus de l'Université ferme en effet près de 45 minutes avant le reste du réseau. Cette situation est problématique puisque les étudiants ont un horaire atypique et restent souvent tard sur le campus.

L'une des autres revendications de la FAÉCUM concerne le logement étudiant. En effet, il est souvent difficile pour les étudiants de trouver un toit à proximité de l'Université. L'ouverture du campus Outremont va accroître ce besoin et c'est pourquoi nous croyons que les candidats à la mairie doivent s'engager à favoriser la construction de résidences ou autres projets d'habitation étudiants dans ces secteurs.

À cela s'ajoute une demande d'abrogation du Règlement municipal P-6, un règlement qui force les manifestants à divulguer leur itinéraire avant une manifestation et interdit, entre autres, aux manifestants de se masquer le visage. Les associations membres de la FAÉCUM croient que ce règlement n'a pas lieu d'être et qu'il est profondément antidémocratique.

Enfin, la FAÉCUM travaille au réaménagement de certaines intersections dangereuses autour du campus de l'Université, notamment au coin des rues Louis-Colin et Édouard-Montpetit et à l'angle des rues Parc et Jean-Talon.

Nous avons mis en place de nombreux moyens pour faire entendre nos revendications. Pour plus de détails, visitez **www.mun2013.com**, notre site web de campagne.

Sébastien Leclerc-Toupin
Coordonnatrice à la vie de campus
cvc@faecum.qc.ca

Partys de mi-session : soyez vigilants!

La période de mi-session, qui approche à grands pas, est généralement synonyme de partys en tous genres. Ce repos et ces festivités sont bien mérités pour les étudiants, après une période souvent marquée par des révisions et des examens exténuants.

Donc, faire la fête, oui. Avec modération? Aussi! Car, que ce soit sur le campus ou en dehors de murs de l'Université de Montréal, la tendance peut être à l'excès. Or, qui dit excès, dit risque de danger. Pour vous-même, mais aussi pour les autres : vos amis et tous ceux, connus ou inconnus, que vous croisez après plusieurs verres et en adoptant des conduites à risque.

Nos conseils?

Aux organisateurs de partys – notamment les associations étudiantes : prenez votre rôle à cœur et soyez vigilants, particulièrement pour toutes les questions liées à la sécurité des participants, pendant et juste après vos événements. Avant le jour J, assurez-vous de consulter les consignes de l'Université de Montréal pour l'encadrement des événements spéciaux. Vous pouvez télécharger le document sur notre site Internet au http://bit.ly/GGUYTm.

Aux étudiants qui aiment faire la fête, nous conseillons de consommer bières et alcools avec modération. Rappelez-vous que l'effet de certaines substances vous expose à des situations indésirables autant pour vous que pour les gens qui vous entourent. Pour votre propre sécurité, soyez donc vigilants et vigilantes!

Côté transport, prévoyez de rentrer à bon port en bannissant l'alcool au volant si vous comptez conduire après un party de mi-session. Sinon, rentrez en taxi avec vos amis et partagez la facture! La STM offre aussi un service de bus de nuit dans la métropole.

Afin de modérer votre consommation, pensez à Éduc'alcool, une application disponible sur iPhone et Android. Elle vous permet d'évaluer votre taux d'alcoolémie sur votre téléphone intelligent, en fonction de la quantité d'alcool que vous consommez. Bien évidemment, les informations obtenues ne sont fournies qu'à titre indicatif.

Profitez donc de la mi-session et des partys qui se profilent avec modération! Pour toute question relative à ce sujet, n'hésitez pas me contacter au cvc@faecum.qc.ca.

3200, rue Jean-Brillant, local B-1265, Montréal (Québec) H3T 1N8 • www.faecum.qc.ca • Téléphone : 514-343-5947 • Télécopieur : 514-343-7690 • Courriel : info@faecum.qc.ca

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*

ÉLECTIONS MUNICIPALES MONTRÉAL 2013

LES ENJEUX PRIORITAIRES DE LA FAÉCUM				
Tarif réduit pour tous les étudiants, peu importe leur âge	X	✓	✓	X
Prolongement des heures d'ouverture de la ligne bleue	?	✓	?	X
Priorisation du logement étudiant sur le campus principal et au futur site d'Outremont	?	?	?	?
Abrogation du règlement municipal P-6	X	X	X	✓
Réaménagement des interserctions dangeureuses	?	?	?	?

* en date du 9 octobre 2013

légende: non: X , oui: ✓
pas de position publique: ?

Consultez la plateforme complète de la FAÉCUM à l'adresse

www.mun2013.com

#MUN2013

N'OUBLIEZ PAS D'ALLER VOTER LE 3 NOVEMBRE

Étudier le virtuel

Le géant du jeu vidéo Ubisoft a fait une annonce qui pourrait intéresser les étudiants de l'UdeM. L'entreprise prévoit la création de 500 emplois sur les sept prochaines années. Le studio d'édition français tente de s'insérer dans un secteur qui prend de l'essor : les jeux sur cellulaires et en ligne.

Ubisoft et l'UdeM ont créé une Chaire en 2011 pour faire collaborer des étudiants, des enseignants et des professionnels universitaires avec les équipes de développement d'Ubisoft.

PHOTO : ADIL BOUKIND

L'Université possède actuellement trois programmes reliés au domaine du jeu vidéo : la mineure en études du jeu vidéo, le diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en design des jeux et la maîtrise en études cinématographiques option études du jeu vidéo. Le professeur adjoint en scénarisation à l'UdeM Dominic Arsenault commente la création de ces emplois. *« C'est une industrie très subventionnée, l'annonce de 500 emplois est la suite logique de ce qui s'était fait »,* explique-t-il.

Quand on interroge la filiale montréalaise d'Ubisoft sur la nature des emplois qui vont être créés, elle déclare que plusieurs types de postes vont être à pourvoir. *« Aux métiers traditionnels de l'industrie viendront se greffer de nouveaux profils,* soutient l'attaché de presse d'Ubisoft, Steven Ross. *Par exemple, des spécialistes de gestion de réseaux et de communautés, des analystes en intelligence d'affaires, des mathématiciens, des experts en télémétrie, des opérateurs de systèmes, des spécialistes en monétisation ainsi qu'en marketing interactif et social. »*

La cour des grands

Dans le cas d'Ubisoft, la politique de recrutement n'avantage pas les étudiants fraîchement diplômés. *« Les entreprises s'engagent à créer des emplois, mais ils veulent seulement recruter des seniors parce qu'ils se perçoivent, avec raison, comme des leaders de l'industrie »,* dit M. Arsenault.

> *« Aux métiers traditionnels de l'industrie viendront se greffer de nouveaux profils. »*
>
> **STEVEN ROSS**
> Attaché de presse d'Ubisoft

Tandis que l'Université offre une formation plus générale afin de rendre l'étudiant le plus polyvalent possible, Ubisoft, par exemple, va chercher des personnes ayant un domaine de spécialisation comme l'intelligence artificielle ou le *level design* (chargé de construire les différents niveaux ou cartes à travers lesquels le joueur sera appelé à évoluer), entre autres. Ce manque d'expérience, qui ne peut se combler qu'après plusieurs années de travail, va inciter les grandes compagnies à faire venir une partie de sa main-d'œuvre de l'étranger.

Cependant, il serait faux de penser qu'un diplômé de l'Université n'a aucune chance de travailler pour ce type de compagnies. *« Les petites entreprises favorisent l'adaptabilité et la polyvalence. De plus, dans le cas de la mineure en études du jeu vidéo, l'étudiant sort avec un document de conception de jeu créé avec des équipiers,* ajoute M. Arsenault. *À partir de ce moment, tous les outils sont là pour qu'il se lance dans l'aventure tout en évitant les contraintes des grandes entreprises. »*

Le programmeur généraliste du jeu *Mighty Quest for Epic Loot* et diplômé d'une maîtrise en informatique à l'UdeM, Valentin Bisson, a réussi à intégrer Ubisoft directement à la fin de ses études. *« C'est clair que les études ne suffisent pas. Il faut construire son expérience en dehors des études par des projets personnels*, explique l'ancien étudiant. *L'*open source *est un excellent tremplin pour apprendre et se faire connaître. »*

Étroite collaboration

La compagnie et l'Université ont par ailleurs créé la chaire industrielle CRSNG-Ubisoft en 2011, encadrée par le Conseil de recherche en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG). L'étudiant à la maîtrise en informatique à l'UdeM et membre de la Chaire, Nicholas Léonard, a eu la chance de visiter à plusieurs reprises les bureaux de la compagnie. *« J'aime vraiment leur environnement, notamment les espaces de travail ouverts »,* commente-t-il.

La Chaire fait étroitement collaborer une douzaine d'étudiants, des enseignants ainsi que des professionnels universitaires avec les équipes de développement d'Ubisoft. Le professeur à l'UdeM et titulaire de la Chaire de recherche, Yoshua Bengio, explique que c'est une bonne façon d'entrer en contact avec la compagnie. *« Nous avons envoyé trois étudiants à Ubisoft avec leur diplôme. De plus, nous envoyons quelques stagiaires,* précise-t-il. *Cela dit, grâce à leur expertise, les étudiants de la Chaire se font souvent courtisés par d'autres compagnies dans le domaine. »*

L'étudiant à la maîtrise en informatique et en recherche opérationnelle, et membre de la Chaire, Raul Chandias Ferrari, informe que ce type d'initiative est un plus pour les étudiants. *« Les projets entre l'UdeM et Ubisoft dans l'application de l'apprentissage des machines aux jeux vidéos permettent d'acquérir de l'expérience dans des projets industriels, ce qui est un atout au moment de postuler pour un emploi »*, confirme l'étudiant.

Ayant débuté en 1997 avec 50 employés, Ubisoft compte à ce jour 3 000 employés. C'est par ailleurs le plus grand studio au monde. La compagnie souhaite lancer deux énormes titres sur les consoles actuelles et nouvelles générations de *Sony* et *Microsoft*. Ces jeux ne sont autres que la suite de la très célèbre série *Assassin's Creed* et le jeu futuriste mettant en scène un hackeur, *Watch Dogs*.

ADIL BOUKIND

Médecins et futurs chômeurs ?

Étudier huit ou dix ans pour devenir médecin spécialiste et se retrouver sans emploi inquiète de plus en plus les associations de médecins résidents et d'étudiants en médecine. Elles réclament une baisse des admissions au sein des facultés de médecine québécoises.

Selon des enquêtes menées en 2011 et 2012 par le Collège royal des médecins et chirurgiens du Canada, 16 % des médecins spécialistes canadiens ont des difficultés à trouver un emploi. Une situation qui s'explique par le manque de postes disponibles, et non par une pénurie de patients, car les listes d'attente pour consulter un médecin spécialiste sont longues.

« Beaucoup d'étudiants en médecine croient qu'ils peuvent s'installer n'importe où et exercer la spécialité qu'ils veulent. »

VALÉRIE MARTEL
Présidente de la Fédération médicale étudiante du Québec (FMEQ)

Le problème du chômage médical se pose particulièrement dans les spécialités chirurgicales comme la neurochirurgie ou la chirurgie orthopédique. Parmi ces médecins touchés, certains décident de suivre une formation complémentaire pour augmenter leurs chances de décrocher un poste, alors que d'autres quittent le pays pour aller travailler de l'autre côté de la frontière. *« De plus en plus d'étudiants passent l'examen USMLE [United States Medical Licensing Examination] pour pouvoir exercer aux États-Unis »,* affirme la présidente de la Fédération médicale étudiante du Québec (FMEQ), Valérie Martel.

Mieux vaut prévenir que guérir

Face à cette situation, la Fédération des médecins résidents du Québec (FMRQ) sonne l'alarme. Elle craint que le problème du chômage médical des spécialistes ne s'aggrave. Elle demande au gouvernement de mieux planifier les besoins en médecins pour les années à venir. Un exercice complexe, reconnaît le président de la FMRQ, le Dr Joseph Dahine. Il ne s'agit pas uniquement d'adapter le nombre de postes disponibles à l'augmentation et au vieillissement de la population. *« Parfois, des postes ne peuvent pas être créés par manque d'infirmières ou d'infrastructures comme des salles d'opération »,* explique le Dr Dahine. L'inadéquation entre l'offre et la demande de médecins spécialistes revient cher à la société : former un médecin spécialiste coûte environ 150 000 $.

La FMRQ a engagé des discussions avec le ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec pour trouver des solutions. Elle croit que la résolution du problème passe notamment par la réduction des admissions en facultés de médecine. Une position que défendent depuis 2011 la FMEQ et l'Association des étudiantes et étudiants en médecine de l'UdeM (AEEMUM).

Être proactif

L'AEEMUM mise également sur une meilleure information des étudiants en médecine. *« La stratégie à envisager est de choisir une spécialité en fonction des places disponibles selon les Plans régionaux d'effectifs médicaux (PREM) »,* estime le président de l'AEEMUM, Louis-Philippe Thibault. À ce jour, le ministère de la Santé et des Services sociaux reconnaît que la médecine de famille, l'anatomopathologie, la chirurgie plastique, la dermatologie, la gériatrie, l'hémato-oncologie, la médecine interne, la physiatrie, la psychiatrie et la rhumatologie sont des disciplines pour lesquelles davantage de médecins devront être formés au cours des prochaines années afin d'assurer à la population une plus grande équité d'accès aux services médicaux grâce aux PREM.

M. Thibault juge que les étudiants de l'UdeM sont plutôt bien informés. *« Le vice-décanat fait très bien son travail*, considère-t-il. *Il assure une bonne communication et fait venir des médecins spécialistes pour parler aux étudiants. »*

Le FMEQ siège au comité de planification des effectifs médicaux, en compagnie des doyens* des quatre facultés de médecine québécoises. Les admissions devraient rester stables selon Mme Martel. *« Les doyens veulent rester prudents »,* souligne-t-elle. L'action de la FMEQ ne se limite pas à se faire entendre auprès des décideurs politiques. Elle prône également un changement de culture chez les étudiants en médecine. *« Beaucoup d'entre eux croient qu'ils peuvent s'installer n'importe où et exercer la spécialité qu'ils veulent »,* constate Mme Martel. La FMEQ travaille à mieux informer les étudiants. Elle a notamment fait paraître en juin dernier un guide sur les résidences. Elle participe aussi à des conférences dans les universités et assiste à chaque assemblée générale étudiante des facultés de médecine.

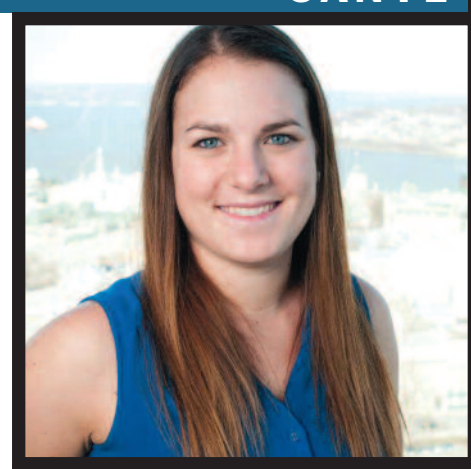


PHOTO : COURTOISIE VALÉRIE MARTEL

La présidente de la Fédération médicale étudiante du Québec, Valérie Martel, œuvre à mieux informer les étudiants en médecine sur la réalité du marché du travail pour les médecins spécialistes.

Promouvoir la médecine familiale est l'autre solution préconisée pour éviter que de jeunes diplômés en médecine ne se retrouvent au chômage. Il y a une pénurie de médecins de famille au Québec. La médecine familiale est de plus en plus populaire auprès des étudiants, mais elle doit être encore plus valorisée pour en attirer davantage. En 2012, des postes de résidence en médecine familiale sont restés vacants.

Le Dr Dahine souhaite également que des postes en réseau soient créés en région pour attirer les jeunes médecins spécialistes. *« Il est important de couvrir les régions, mais les postes doivent être de qualité »,* dit-il. Il aimerait aussi une plus grande transparence au niveau de l'affichage des postes disponibles afin de permettre aux diplômés de mieux mener leur recherche d'emploi.

FANNY BOUREL

*La doyenne de la Faculté de médecine de l'UdeM, la Dre Hélène Boisjoly, n'a pas donné suite à notre demande d'entrevue.

À bas le stress

Instaurés dans trois universités québécoises, les ateliers Korsa ont pour objectif d'aider les étudiants à développer des stratégies pour faire face à leur stress et leur anxiété. Il s'agit d'un nouveau programme de quatre ateliers basés sur l'approche de l'acceptation et de l'engagement.

Le choix du mot *Korsa* n'est pas fortuit. *Korsa* signifie « traverser, franchir » en suédois. Le but de ces ateliers est *« d'aider les étudiant(e)s universitaires qui vivent du stress et de l'anxiété à franchir leur parcours avec succès, tout en maintenant la tête à l'extérieur de l'eau ! »*, peut-on lire sur leur site internet.

Tel un voyage

« On considère les études comme un long voyage qu'on entreprend et pour certains, ce voyage se fait sans trop de problèmes, sans trop de vagues, explique le professeur au Département d'éducation et pédagogie de l'UQAM Simon Grégoire. *Pour d'autres, ce voyage devient de plus en plus difficile à cause des pressions financières et des pressions universitaires. »* M. Grégoire soutient que l'idée de ce projet est de développer une série d'ateliers qui ne soient pas complètement déconnectés des besoins des étudiants.

L'étudiante au baccalauréat en relations industrielles Myriam Hachichi a mis en place sa propre stratégie. *« Je fais des listes avec les choses importantes et urgentes afin d'atténuer le stress de façon temporaire,* dit l'étudiante. *J'ai déjà fait de la méditation pendant 10-15 minutes pendant une semaine, et j'ai aussi pu remarquer que c'était bénéfique. »* Myriam n'a pas entendu parler des ateliers, mais approuve l'initiative de l'Université.

Le programme est composé de quatre séances qui se donnent sur un mois, deux fois par session. Chaque atelier traite d'un thème spécifique. Le but du premier atelier est de clarifier ce qui compte vraiment pour les étudiants : les buts et les valeurs qui donnent sens à leur vie.

Interrogé sur ce que veut dire concrètement le concept de l'approche de l'acceptation et de l'engagement, le formateur et doctorant à l'UQAM Brent Beresford répond en séparant les deux termes. Pour « acceptation », il explique que c'est le fait d'accepter de vivre certaines émotions, certaines situations, qu'on les aime ou non. C'est le fait d'accepter la situation qui se présente à nous. *« Ça nous sert de base, de point de départ »*, ajoute-t-il. Il avance par ailleurs que le terme « engagement » est lié aux valeurs, que ça soit l'honnêteté, la bonté ou encore le pouvoir.

L'objectif du premier atelier est de trouver des actions à mettre en place pour atteindre les valeurs auxquelles les participants adhèrent. À cette occasion, l'étudiante en doctorat de psychologie à l'UQAM et formatrice Andréanne Laframbroise précise que les étudiants ont parlé des valeurs qu'ils souhaiteraient mettre en avant.

En tout, 58 étudiants se sont inscrits sur le site web du programme Korsa et 20 étudiants de l'UdeM se sont présentés à la séance d'information, selon la coordonnatrice du secteur Soutien à l'apprentissage du Centre étudiant de soutien à la réussite (CÉSAR), Dania Ramirez.

En plus de Korsa, le professeur de psychologie à l'UdeM Luc Brunet conseille aux étudiants d'avoir une bonne hygiène de vie. *« C'est important de bien dormir, de prévoir une période de relaxation, d'avoir une vie équilibrée et de bien manger »,* assure-t-il.

Créés dans le cadre d'un projet de recherche piloté par M. Grégoire, ces ateliers se donnent gratuitement à l'UQAM, à l'UdeM ainsi qu'à l'Université de Sherbrooke jusqu'à la fin de l'hiver 2015. Financé au niveau provincial et fédéral, le programme Korsa fera l'objet d'une évaluation globale à la fin de son expérimentation pour voir s'il a été bénéfique pour les étudiants.

Ateliers Korsa les 6, 13, 20 et 27 novembre de 13 h 30 à 16 heures, Pavillon Marie-Victorin, local D-542. Gratuit.

ANSOU KINTY

Un privilège ancré

L'exonération des frais de scolarité pour les enfants d'employés, de salariés à la retraite ainsi que de personnels décédés fait partie de l'UdeM depuis une trentaine d'années. En cinq ans, cela a coûté 3,3 M$ à l'établissement. Pourtant, toutes les universités n'accordent pas cet avantage.

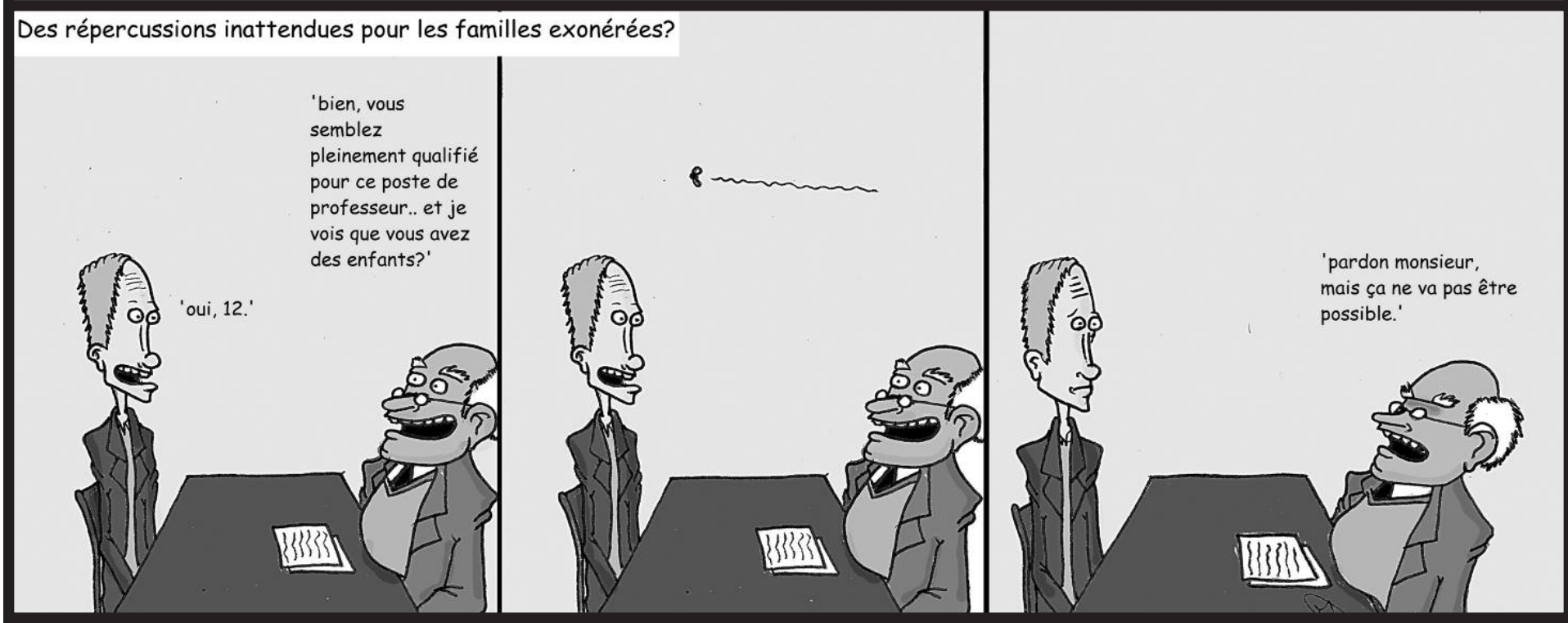


ILLUSTRATION : MÉLAINE JOLY

Adoptée par l'UdeM en 1976, la politique est renouvelée systématiquement à chaque nouvelle convention collective. Cet avantage offre une exonération complète ou partielle des frais de scolarité de l'enfant d'un employé de l'Université. Par contre, l'étudiant devra défrayer en totalité les coûts des services aux étudiants. Ces services comprennent les frais d'admission, de matériel et d'association entre autres.

Émilie Bourbonnais, dont le père est vice-doyen à la recherche et à l'innovation scientifique à la Faculté de médecine de l'UdeM, approuve totalement le choix d'inclure l'exonération dans la convention. «*Je trouve que c'est un privilège que les employés méritent pleinement,* soutient la jeune femme. *Mon père travaille de longues heures à l'Université et rentre souvent tard. Il a beaucoup de responsabilités à sa charge.*» Pour elle, cet avantage ne garantit pas que les enfants des salariés vont aller à l'université. Dans sa famille de trois enfants, seul son frère y étudie.

«L'an dernier, 936 étudiants ont bénéficié de ce privilège. Cela représente 840 000 $.»

MATHIEU FILION
porte-parole de l'UdeM

Selon la convention collective du Syndicat des employés de l'UdeM (SEUM), l'exonération complète est accordée lorsque l'employé effectue des semaines régulières de 17 h 30 ou plus et possède cinq ans de service continu auprès de l'Université. Le remboursement est intégral sur les cours faisant partie d'un programme universitaire en vue de l'obtention d'un grade. Les cours à options sont remboursables uniquement à 90 %. «*Il existe une opinion parmi les gens qui pensent que les professeurs ont un bon salaire et qu'ils ne devraient pas avoir droit à ce bénéfice*», précise le second vice-président des syndicats des professeurs et professeures de l'UQAM, Pierre Lebuis.

Comparées à l'UdeM, l'Université Concordia a dépensé 2,8 M$ et l'Université de Sherbrooke 1,3 M$ en exonération durant les cinq dernières années. La somme de cette clause varie selon la taille des établissements scolaires. Par exemple, l'Université Bishop's a dépensé 235 655 $. Au total, les universités ont déboursé plus de 12,5 M$ en cinq ans. «*L'an dernier, 936 étudiants ont bénéficié de ce privilège*, déclare le porte-parole de l'Université, Mathieu Filion. *Cela représente 840 000 $.*»

Pas l'unanimité

Malgré la présence de cette clause dans huit universités, certains établissements ne sont pas près d'y adhérer. Les opinions divergentes à l'UQAM ont amené l'établissement à se concentrer sur d'autres aspects plus importants et à laisser de côté l'exonération. «*Puisque l'Université a décliné plusieurs fois l'exonération, nous avons décidé de discuter et de traiter d'enjeux beaucoup plus essentiels,* explique Pierre Lebuis. *C'est pourquoi nous abordons la gestion et l'autonomie de nos programmes. Nous primons la démocratie et la liberté universitaire.*»

L'étudiante en littérature à l'UQAM Sarah Proulx-Bahardoust est tout à fait d'accord avec la décision de son université de ne pas inclure l'exonération dans sa convention collective. «*Je ne vois pas pourquoi les employés devraient avoir le droit d'exonérer leurs enfants ou conjoints. Je trouve cela injuste pour tous ceux qui doivent travailler fort afin de payer leurs frais de scolarité,* affirme-t-elle. *Je travaille présentement dans une épicerie et j'aimerais avoir mon épicerie gratuite, mais non ! Je dois payer comme tout le monde et c'est normal.*»

Retour d'impôt

L'étudiant qui bénéficie d'une exonération n'a aucune déduction pour les frais de scolarité, car il ne paie rien. Cependant, il a droit au crédit de scolarité fédéral qui est de 465 $ par mois pour des études à temps plein et de 140 $ pour une scolarité à temps partiel. La comptable Margot Calvo ne considère pas qu'il y ait pénalité. «*Lorsque les frais de scolarité sont gratuits parce que le parent est un employé de l'université, automatiquement l'étudiant n'a pas de déduction pour frais de scolarité, puisqu'il n'a rien payé.*» Selon Mme Calvo, les crédits qui ne sont pas utilisés en raison du faible revenu de l'étudiant peuvent être transférés à un parent ou bien être accumulés d'année en année.

Sur les huit établissements affiliés à la Conférence des recteurs et principaux des universités du Québec (CRÉPUQ), seuls deux, dont l'UdeM, offrent cet avantage à ses employés. Pour l'instant, l'Université ne prévoit pas de se départir de cette clause d'exonération.

ETHEL GUTIERREZ

Laisse ta marque dans
QUARTIER L!BRE

Q!

Fais travailler ton imagination pour créer le nouveau logo de ton journal étudiant.

Tu as jusqu'au 1er décembre pour proposer un logo original aux couleurs du journal : noir, rouge et blanc.

Soumets ta création à : redac@quartierlibre.ca

Censure à l'UdeM ?

L'UdeM a obtenu un « C » lors de l'évaluation de la liberté d'expression sur le campus. Pourtant, la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM) et l'administration assurent que tout le monde peut parler librement.

Le professeur de philosophie à l'UdeM Michel Seymour estime que l'Université doit être et rester un lieu de débats.

PHOTO : PASCAL DUMONT

Les deux auteurs du rapport du groupe canadien indépendant *Justice centre for constitutionnal freedoms*, Michael Kennedy et John Carpay, ont analysé les politiques écrites des administrations et associations étudiantes de 45 universités canadiennes. Ils ont également récolté des témoignages sur le terrain pour avoir une idée du climat de censure sur les campus. *« Nous donnons un « A » quand les discours controversés ou offensants sont protégés*, explique M. Kennedy. *Nous donnons un « F » quand les politiques permettent à une administration ou à une association étudiante de pratiquer la censure. »* Les auteurs veulent faire pression sur les universités pour qu'elles respectent mieux la liberté d'expression.

L'UdeM affirme avoir pris connaissance du rapport, mais le porte-parole de l'Université, Mathieu Fillion, considère que la *Politique sur les droits des étudiantes et étudiants de l'Université de Montréal* est suffisamment claire. L'article 1 mentionne que *« chaque étudiant jouit des libertés et des droits reconnus par la loi et, en particulier, par la Charte des droits et libertés de la personne. »*

La démocratie étudiante déficiente ?

Les auteurs du *Campus Freedom Index* s'inquiètent de l'état de la démocratie étudiante à l'UdeM. Ils parlent de l'utilisation peu fréquente des référendums par la FAÉCUM. Depuis 2007, celle-ci en a organisé deux. Pour les auteurs, cette situation *« limite la portée de l'expression des membres sur la multitude d'enjeux sur lesquels la FAÉCUM se prononce ou agit »*.

Le secrétaire général de la FAÉCUM, Tiago Silva, reconnaît que la Fédération pourrait organiser plus de référendums. *« Cela demande énormément de ressources aux niveaux logistique et financier »,* prévient-il. Il soutient que les étudiants peuvent aussi s'exprimer dans leurs assemblées générales de programme. Michael Kennedy estime que les votes à main levée peuvent être intimidants. Tiago Silva affirme que du côté des instances de la FAÉCUM, il est facile de demander un vote secret. *« Dès que trois personnes demandent le vote secret, elles l'ont automatiquement*, affirme-t-il. *Pour ce qui est des associations au niveau local, elles ont la légitimité de décider par elles-mêmes de faire ce choix. »*

Pour Michel Seymour, professeur titulaire du département de philosophie à l'UdeM, l'université est un lieu de débat et il ne faut pas empêche les gens de s'exprimer. Il se positionne en faveur des votes secrets en assemblée pour les enjeux importants. *« Ça prend beaucoup de courage pour défendre son point de vue face à une majorité contre soi,* soutient-il. *Ce n'est pas facile. »*

M. Kennedy critique également le manque de clarté des politiques de l'UdeM qui lui permettrait de censurer des discours qui lui plaisent moins. Il pointe du doigt la *Politique sur les regroupements étudiants* de l'UdeM qui permet de retirer l'accréditation d'un groupe tenant des propos jugés offensants pour la communauté universitaire. Mathieu Fillion juge cette préoccupation *« étrange »*. *« Ce n'est jamais arrivé que l'UdeM retire une accréditation »,* affirme-t-il. Selon le porte-parole, dans les faits, l'Université se donne le droit de la retirer seulement si des propos diffamatoires ou haineux sont véhiculés.

Un des auteurs du rapport souligne que l'UdeM pourrait augmenter sa note en ayant des politiques plus claires pour protéger la liberté d'expression. Il leur suggère d'avoir une politique qui force l'Université à intervenir contre l'interruption de discours publics par des protestataires. Le porte-parole de l'UdeM n'en voit pas l'utilité. Il répond qu'il n'y a presque jamais eu de perturbation de ce genre sur le campus. *« La dernière fois que c'est arrivé, c'était pendant un discours du recteur au printemps 2012 »*, dit Mathieu Fillion.

De son côté, si Michel Seymour avait à nommer un enjeu majeur qui fait des vagues à l'UdeM, il ne nommerait pas la liberté d'expression. Néanmoins, *« il faut réunir les conditions pour que tout le monde puisse s'exprimer et qu'on puisse entendre les points de vue critiques*, soutient-il. *Il faut ensuite que l'Université en tienne compte, ce qu'elle ne fait pas toujours. »*

Pour le philosophe, les auteurs du *Campus Index Freedom* cernent mal le problème. *« J'ai l'impression qu'ils sont sur le Titanic à essayer de replacer le mobilier qui bouge, alors que le bateau coule ! »,* s'exclame-t-il. Il préfère s'attarder à de plus grands enjeux comme la conception entrepreneuriale de l'Université. Selon lui, celle-ci transforme le professeur en employé qui a un devoir de loyauté envers l'entreprise.

ANNE-MARIE PROVOST

LES LIMITES DU RAPPORT

MM. Kennedy et Carpray estiment que les politiques antidiscriminatoires ne peuvent pas être utilisées pour censurer des discours impopulaires, controversés ou politiquement incorrects. L'Association des étudiants de l'Université d'Alberta a obtenu la note « F » lors de l'évaluation du groupe. En effet, elle interdit les affiches contenant des propos sexistes, racistes, homophobes ou tout autres propos diffamatoires qu'ils soient écrits ou visuels. Les auteurs reprochent à l'association de juger par eux-mêmes ce qui est publiable ou pas.

Au contraire, le rapport a donné la note « B » à l'Association étudiante de l'University of King's College car sa charte protège clairement la liberté d'expression et que les auteurs n'ont eu aucun compte-rendu concernant des groupes ou des étudiants qui auraient été traités différemment sur la base de leurs opinions.

Des promesses avant toute chose

Quatre candidats à la mairie débattent pour attirer l'attention des étudiants durant le mois d'octobre sur le campus de l'UdeM. La Fédération des associations des étudiants du campus de l'UdeM (FAÉCUM) a répertorié les volets prioritaires sur lesquels doit agir le nouveau maire. Ces candidats peuvent-ils répondre aux besoins des étudiants ?

par KARINA SANCHEZ

Les besoins pressants de la communauté estudiantine ont été déterminés par les associations étudiantes du campus lors de la tenue d'un conseil central en mars dernier. La FAÉCUM a notamment créé une page internet à l'occasion des élections municipales (mun2013.com). Sur le site, une grille affiche la position des quatre candidats principaux à la mairie sur les cinq revendications de la Fédération. Elle a été complétée à la suite de rencontres avec les candidats à la fin août.

Les besoins des étudiants soulevés sont l'accès au tarif étudiant de la carte STM aux plus de 25 ans, la prolongation des heures d'ouverture de la ligne bleue, l'expansion des logements étudiants, l'abrogation du règlement municipal P-6 et la sécurisation d'intersections dangereuses aux abords du campus.

Le coordonnateur aux affaires externes, Vincent Fournier Gosselin, explique que même si les besoins des étudiants peuvent être variés, la grille synthétise cinq éléments en particulier puisque ceux-ci *« ont bénéficié d'un momentum et sont des aspects sur lesquels peut agir directement un élu »*, dit-il. Pour les étudiants qui jouissent d'un revenu limité, l'accès à un transport et à un logement abordables sont des avantages indéniables selon la FAÉCUM.

MÉLANIE JOLY
(Groupe Mélanie Joly)

Mélanie Joly acquiesce aux demandes de tarif réduit de la carte STM pour tous les étudiants et d'une fermeture plus tardive de la ligne bleue. Elle approuve aussi l'implantation plus accélérée d'un autre type de transport : le système rapide par bus (SRB). Ce dernier, instauré à Bogota en Colombie par exemple, offre un service de transport sur des voies réservées. Il est donc beaucoup plus rapide. Ce système *« faciliterait les déplacements vers Rivière-des-Prairies, LaSalle, Lachine et Pierrefonds »*, rajoute Mme Joly.

Le manque de logements étudiants est un enjeu qui l'interpelle également. Elle lance l'idée entre autres d'instaurer un projet de type *cohousing* autour du campus Outremont pour remédier à ce besoin. Cette approche présente dans les pays nordiques favoriserait un équilibre entre l'esprit communautaire et le sentiment d'indépendance, où chaque étudiant détient sa propre chambre, mais partage les espaces communs.

Mme Joly considère que son parti est porteur d'espoir et d'un vrai changement puisqu'il est composé de personnes intègres *« qui n'ont pas d'histoire de manque d'éthique et sont sans tâche »*, lance-t-elle. Elle considère que le système politique montréalais est désuet et *« non adapté à la façon de penser des jeunes*, affirme-t-elle. *La ville communique mal avec les citoyens alors que les jeunes ont l'habitude d'une communication plus fluide et rapide »*. Elle laisse comprendre que ses membres âgés en majorité de 25-45 ans pourront redresser cette situation.

PHOTO : PASCAL DUMONT

MARCEL CÔTÉ
(Coalition Montréal)

Marcel Côté abonde dans le même sens que la FAÉCUM pour ce qui est du transport et du logement pour les étudiants. M. Côté envisage sérieusement d'offrir le tarif réduit à tous les étudiants et a demandé à la STM de faire une évaluation des coûts envisageables à cet effet. Alors que la facture monte à 8,5 M$, le candidat à la mairie croit que cela est faisable. Petit bémol pour la prolongation des heures de la ligne bleue jusqu'à la fermeture du métro, il acquiesce *« dans la mesure où le trafic le justifie »*.

Marcel Côté propose également une solution chiffrée pour ce qui est des logements étudiants. Il veut rendre accessibles des résidences à 5 000 étudiants de la ville montréalaise.

Le chef de Coalition Montréal avance qu'il ne suffit pas de changer d'élus, mais *« qu'il faut vraiment transformer la gestion de la ville »*, qui laisse à désirer. Il a l'intention de faire de Montréal *« une ville étudiante par excellence »*, dit-il. En encourageant la métropole à être une ville universitaire, cela favoriserait *« la créativité, la venue des étudiants étrangers »*, et une attitude plus entrepreneuriale chez les Montréalais, à son avis.

PHOTO : PASCAL DUMONT

DENIS CODERRE
(Équipe Denis Coderre)

D'entrée de jeu, Denis Coderre a salué et donné la main aux étudiants qui l'attendaient pour le midi-débat du 8 octobre dernier sur le campus. Il a demandé à chaque étudiant dans quel programme il étudiait. Ce comportement va dans le sens de sa maxime, *« ma proximité et mon expérience dans le monde politique »*, qu'il ramène, pour justifier pourquoi son parti devrait prévaloir aux élections.

Contrairement aux deux candidats précédents, Coderre ne vise pas à favoriser le tarif réduit aux étudiants exclusivement. Il prône plutôt la notion d'un tarif social qui va inclure l'accès des aînés à ce même tarif. Il qualifie l'investissement de 8,5 M$ de M. Côté d'irréaliste et suggère de revoir la faisabilité de ce projet.

Denis Coderre n'apporte pas non plus de solutions concrètes pour la question des logements étudiants. *« Je n'ai pas de chiffres* (quant au nombre de logements qui seront implantés) *parce que d'abord je veux voir ce que c'est »*, dit-il à propos de la nature du manque de résidences étudiantes. Il prévoit entamer une analyse exhaustive afin d'identifier les besoins réels des étudiants.

RICHARD BERGERON
(Projet Montréal)

L'aspirant-maire Richard Bergeron soutient les deux demandes de la FAÉCUM relatives au transport. Il dit oui à la prolongation des heures pour la ligne bleue. Oui, également, pour le tarif réduit à tous les étudiants qui subsistent à l'aide d'un revenu modeste.

M. Bergeron est conscient du besoin de logements étudiants ce qui explique son soutien au groupe Unité de travail pour l'implantation de logement étudiant (UTILE) aux abords du campus de l'UQAM. Il tient compte des spécifications géographiques dans la demande de logements étudiants par les associations. Cependant, il croit qu'il est préférable d'instaurer ces habitats à une certaine distance des campus universitaires afin d'encourager les étudiants à vivre plus amplement *« l'expérience de la vie urbaine »*. Il est également le seul candidat qui souhaite officiellement l'abrogation complète de la loi P-6.

Quant à savoir pourquoi les étudiants devraient voter pour son parti, il déclare que son équipe vise plus haut que l'amélioration *« des nids-de-poule et des tuyaux qui coulent »*. Projet Montréal est doté *« d'une vision enthousiasmante et méga-proactive »*, juge-t-il.

LA RESPONSABILITÉ DES JEUNES ÉLECTEURS

Selon Bergeron, *« Les jeunes doivent se responsabiliser »* et cesser d'attendre une motivation extérieure pour s'impliquer sinon *« le fardeau est du côté des jeunes »*, souligne-t-il. Il espère que le taux de participation des jeunes dans les élections municipales dépassera la barre de 16 % cette fois-ci. Le représentant de la FAÉCUM Vincent Fournier Gosselin tient à souligner le rôle neutre de la Fédération. Quant à décider qui est, peut être, le meilleur candidat, *« il en revient aux étudiants de faire leurs propres conclusions »*, précise-t-il. Il invite donc tous à se joindre aux midis-débats qui prennent place au mois d'octobre pour rencontrer les candidats et leur poser des questions directement.

S'engager pour la culture

La campagne municipale bat son plein. Des professeurs de l'UdeM se prononcent sur l'orientation que doit prendre le prochain maire de Montréal pour faire de la Ville une métropole pleinement culturelle.

Le professeur de droit nouvellement diplômé en musicologie et ancien politicien, Daniel Turp, pense que le moment est venu pour Montréal d'entreprendre des projets culturels ambitieux. *« La Ville a besoin de quelque chose de très audacieux*, déclare-t-il. *Quelque chose qui soit le lieu de réunion pour tous ceux qui veulent célébrer la culture dans la métropole. »*

M. Turp donne en exemple la *Cloud Gate* de Chicago. Connue aussi sous le nom *« The Bean »* en raison de sa forme, cette géante sculpture métallique trône dans le *Millenium Park* de la ville des vents. Il rêve également que des artistes reconnus composent un grand concerto et une grande symphonie pour Montréal. *« Le temps presse*, affirme-t-il. *C'est maintenant qu'il faut commander ces œuvres gigantesques en vue du 375e anniversaire de la Ville. »*

Les préoccupations du professeur d'urbanisme Gérard Beaudet ne sont pas du même ordre. *« La question que le futur maire doit se poser, c'est comment garder la spécificité culturelle de la ville de Montréal ? »*, affirme-t-il. M. Beaudet veut souligner ainsi la concurrence que livrent les petites villes de la banlieue à la métropole. *« Regardez le Quartier Dix30*, dit-il. *C'est un compétiteur direct du Quartier des spectacles ! »*

Pour M. Beaudet, le futur maire devra aussi s'occuper de l'avenir des équipements culturels existants. *« Les cinémas de quartier ont presque tous disparu*, déplore-t-il. *Seuls ceux de Beaubien et d'Outremont sont encore opérationnels, c'est préoccupant. »*

Nouvelle mentalité

La professeure au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques Christine Bernier n'y va pas de main morte à l'endroit des Montréalais. Il n'y a pour elle aucun projet culturel qui tienne sans une nouvelle politique. *« Ce dont Montréal a le plus besoin au niveau culturel est simple*, soutient-elle. *La Ville a besoin de l'appui de tous les Québécois lorsque vient le temps de voter. La culture, c'est ce que nous léguons aux générations qui nous suivent, mais c'est aussi ce que chacun de nous devrait apprendre à connaître. »*

Mme Bernier exhorte le futur maire à investir dans les arts. *« Les véritables productions culturelles nourries par une éducation artistique, le financement des infrastructures et, surtout, le soutien de nos artistes, nécessitent des fonds*, souligne-t-elle. *Il faut donc faire des choix. »*

Au-delà des infrastructures et autres œuvres architecturales, il est urgent pour Christine Bernier que l'aspirant-maire démontre une intention d'appuyer financièrement la culture vivante à Montréal. *« Nous ne pouvons pas souhaiter devenir un musée à ciel ouvert pour les touristes qui passeront trois jours dans le Vieux-Montréal ou dans le Quartier des spectacles*, prévient-elle. *Sinon ce serait la mort culturelle de Montréal. »*

Profiter de la métropole

L'effervescence artistique s'impose comme jamais auparavant dans la métropole. C'est ce que soutient Daniel Turp. Selon lui, Montréal a sa place dans le concert des grandes villes culturelles du monde, et il y a de quoi faire d'elle la métropole la plus culturelle d'entre toutes. Gérard Beaudet partage cet avis. *« Avec son festival de jazz, entre autres, Montréal occupe une position assez enviable*, affirme-t-il. *C'est le lieu qui permet au Québec de s'affirmer culturellement. »*

Si Christine Bernier est d'accord avec l'idée que la métropole est l'endroit où convergent tous les artistes du Québec, elle reste moins convaincue de sa place dans le monde. *« Montréal a plus d'un siècle et demi de retard par rapport à Berlin et près d'un siècle par rapport à New-York. »*, constate-t-elle.

Les trois professeurs s'entendent pour dire que Montréal a besoin d'un maire qui soit en mesure de donner le ton et d'inciter les gouvernements provincial et fédéral à faire partie des acteurs culturels importants de la Ville. *« Il est temps que le gouvernement fédéral cesse d'ostraciser cette métropole*, affirme Mme Bernier. *Dans le domaine des arts visuels, on remarque que l'*Art Gallery of Toronto *jouit d'un budget extraordinaire si on la compare au Musée d'art contemporain de Montréal. »* Une situation à laquelle devra remédier le futur locataire de l'hôtel de ville de Montréal.

ELOM DEFLY

CANDIDAT	PROPOSITIONS	BUDGET	ORIGINE DU BUDGET
MÉLANIE JOLY	• Youtube format géant au Silo no5	• 2,5 M$	• Par emprunt sur 15 ans
	• Plateforme pour activités culturelles et communautaires (WikiMontréal)	• 25 000 $	BUDGET D'OPÉRATION DE LA VILLE
	• Conservateur en chef de l'art public	• 175 000 $	
	• Augmentation du budget du Conseil des arts de Montréal	• De 12,5 M$ à entre 15,5 et 17,5 M$ sur 4 ans	
DENIS CODERRE	• Connexion WiFi gratuite sur tout le territoire • Musée virtuel dans les abribus • Technologie de pointe dans les Maisons de la culture	PAS BUDGÉTÉ	GOUVERNEMENTS PROVINCIAL ET FÉDÉRAL
RICHARD BERGERON	• Augmentation du budget du Conseil des arts de Montréal	• De 12,5 M$ à 20 M$ sur 4 ans	BUDGET D'OPÉRATION DE LA VILLE
	• Un million de pi² en ateliers d'artistes • Soutien financier aux artistes • Cinémas dans les parcs et pianos dans les rues	PAS BUDGÉTÉ	
MARCEL CÔTÉ	• Augmentation du budget du Conseil des arts de Montréal	• Augmentation de 18 M$ en 4 ans	NÉGOCIER 164 M$ SUR TROIS ANS AUPRÈS DU GOUVERNEMENT PROVINCIAL
	• Artistes dans les centres jeunesse et foyers pour personnes âgées • Œuvres d'artistes québécois exportées à l'international • Stationnement autour des théâtres sur le Plateau Mont-Royal	PAS BUDGÉTÉ	

Les phylactères enchantent

Avec la sortie du 6e album de la bande dessinée *Les Nombrils* de Maryse Dubuc et Marc Delafontaine – série vendue à plus de 1,5 million d'exemplaires dans le monde – l'automne frappe fort dans le 9e art au Québec. Bien qu'en plein essor dans la Province, le marché de la BD n'a pas encore atteint son plein potentiel.

Selon les données de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), de 2002 à 2011, le nombre de bandes dessinées éditées et déposées annuellement aux archives nationales est passé de 2 à 150. Cette augmentation, Réjean St-Hilaire, libraire spécialisé en bande dessinée de la librairie Monet, la ressent de façon très marquée. *« On voit un lectorat qui se développe, autre que les cégépiens et les universitaires*, dit-il. *Les femmes et les adultes de plus de trente ans viennent maintenant acheter des bandes dessinées. »*

Briser certains stéréotypes est vital à la popularisation de la bande dessinée, notamment pour atteindre le public adulte. *« Avec les* Paul [série de BD créée par Michel Rabagliati], *on brise tranquillement l'étiquette qui dit que la bande dessinée, c'est pour les enfants et on apprivoise un nouveau public. »,* affirme M. St-Hilaire.

L'arrivée des nouvelles technologies est une cause de la démocratisation de la bande dessinée. *« Publier des cases sur un blogue, c'est une super façon de se faire connaître, en plus, comme le milieu est petit, ça peut t'ouvrir des portes »,* admet Sylvie-Anne Ménard, alias Zviane, auteure du roman graphique *Les deuxièmes* et ancienne étudiante de l'UdeM.

Extrait de : *Poulet grain-grain* par François Samson-Dunlop et Alexandre Fontaine-Rousseau

ILLUSTRATION : COURTOISIE LA MAUVAISE TÊTE

Métier précaire

Malgré l'augmentation du public, Zviane admet que faire de la BD est une passion et non une source de revenus principale. *« Vivre que des ventes des livres, c'est presque impossible*, admet-elle. *Mais il y a des activités connexes, j'ai fait des contrats d'illustration pour des manuels scolaires et pour une firme d'ingénieurs. »* Même si Zviane est considérée comme une auteure qui se vend bien, en récoltant 10 % des ventes de ses livres, elle gagne de 1500 à 2000 $ par exemplaire vendu. *« Ça me permet de payer mon loyer pendant deux-trois mois »,* rigole-t-elle.

D'autres moyens de vivre de la bande dessinée existent : les conférences et les interventions dans les écoles, les festivals, les salons, les différentes bourses. Sinon, beaucoup d'auteurs, n'ayant pas d'autre choix, ont un emploi alimentaire. Certains sont épiciers, donnent des cours de piano ou deviennent critique de cinéma.

Les maisons d'édition ne publient pas les romans graphiques dans un but lucratif. Avec un tirage moyen de 1200 à 2000 copies par bande dessinée, Vincent Giard, éditeur de la maison d'édition La mauvaise tête et bédéiste, admet qu'il n'y a pas là une mine d'or. *« Il n'y a pas vraiment de profit, on entre pile dans l'argent investi, juste assez pour continuer à faire ce qu'on aime »,* explique-t-il.

Frédérique Gauthier, de la maison d'édition La Pastèque, a un tirage moyen similaire, de 2 000 à 2 500 copies. *« La série* Paul *de Michel Rabagliati peut vendre 60 000 copies par nouveauté, mais c'est vraiment une exception »,* avoue-t-il.

Petit, mais efficace

Pour Vincent Giard, la petite taille du monde de la bande dessinée québécoise peut être un avantage. *« En France, il y a une si grande production que les librairies n'affichent que quelques jours les nouveautés, qui sont vite remplacées par d'autres*, explique-t-il. *Ici, on a beaucoup plus de temps de tablette. »*

Le marché du Québec étant moins mercantile, il n'y a pas autant de pression sur la vitesse de création. M. Giard et Zviane admettent tous deux que le désavantage majeur de la bande dessinée, c'est que c'est très, très long à faire. *« Ça peut me prendre une semaine faire une seule planche, alors que la lecture ne prend que 30 secondes »,* affirme la bédéiste.

Selon Réjean St-Hilaire, trop de gens pensent que la bande dessinée est une sous-catégorie de littérature plutôt que le 9e art. *« Le roman graphique est un acte de création, c'est l'écriture d'un scénario et la fabrication de l'image, c'est le meilleur des deux mondes »,* croit-il. Même si la croissance du marché va bon train, il y a donc encore un travail de sensibilisation à faire auprès du public québécois.

EMILIE TREMBLAY

FORMATION UNIVERSITAIRE

Depuis 1999, l'Université du Québec en Outaouais offre un baccalauréat spécialisé en bande dessinée. Il s'agit de la seule formation de ce type dans la province, mais elle prouve l'effervescence que connaît le milieu du roman graphique au Québec. Toutefois, M. Giard soutient que la meilleure formation est la pratique. *« La plupart des auteurs qu'on va recruter viennent en fait d'ateliers privés donnés par Jimmy Beaulieu, on n'a pas vu beaucoup de finissants de l'UQO qui se démarquent »*, spécifie-t-il.

Un udemien émerge

Le diplômé en pharmacie de l'UdeM Donavan Nguon, alias Visrei, a vu sa chanson « Aokigahara » apparaître au palmarès de la radio étudiante, CISM, à la mi-septembre. Une surprise, puisque ce n'est pas régulièrement que les jeunes artistes de l'Université se font entendre sur les ondes du 89,3 FM.

Donavan se réjouit de son passage à la radio et de ce petit succès. *« Je suis très surpris,* dit-il. *Je ne m'attendais pas à faire une entrevue sur ce projet. »*

Le diplômé en pharmacie est passionné de musique depuis toujours. Toutefois, ses deux titres de synthpop « Aokigahara » et « Firmament » ont été composés il y a seulement quatre mois. L'artiste cherche encore ses marques, surtout qu'il travaille seul et en autodidacte. *« J'ai l'impression de pouvoir faire beaucoup mieux »,* confie-t-il.

Pour le directeur musical de CISM, Benoît Poirier, la qualité est déjà très bonne et c'est pourquoi il a placé Visrei dans le palmarès de la radio universitaire. *« Ce qui m'a plu, c'est la portée poétique du genre et son originalité »*, affirme-t-il.

Bien que la radio soit financée par les étudiants de l'UdeM, être un ancien udemien n'a pas favorisé son cas auprès du directeur musical. *« Je ne savais pas qu'il était étudiant*, avoue Benoit Poirier. *Mais j'ai bien aimé l'emballage dans lequel j'ai reçu le disque. »* Donavan y avait en effet réfléchi. *« J'avais entendu dire que c'était toujours les mêmes enveloppes. Je suis donc allé chercher une enveloppe décorée,* raconte-t-il. *Je pense que ça a influencé. »*

Visrei s'est également démarqué par son style musical, puisque peu d'artistes au Québec font de l'électronique en français. *« Si ça avait été en anglais, j'aurais été ramassé dans un océan de musique,* juge-t-il. *CISM attend des artistes qui rentrent dans le paysage de la musique montréalaise. »*

« La pharmacie c'est un travail; la musique, un intérêt. »
– Donavan Nguon

PHOTO : PASCAL DUMONT

Avoir du temps

La raison pour laquelle peu d'étudiants percent dans le palmarès de la radio étudiante, c'est peut-être parce qu'ils n'ont pas l'occasion de développer leur potentiel du fait de leurs études. Pour le jeune artiste, c'est seulement après avoir quitté l'université qu'il a enfin pu trouver le temps de développer sa passion. Les examens réguliers en pharmacie lui ont demandé beaucoup de travail. *« Cela ne me permettait pas de m'occuper de ma musique,* relate-t-il. *J'attendais les vacances pour jouer de la guitare. »*

Son parcours académique l'a par contre un peu inspiré pour sa musique. *« Ma vie d'étudiant a eu une influence sur les paroles de ma chanson* "Firmament" *»,* dit-il. Mais au-delà de ça, l'UdeM n'a pas vraiment été d'une influence favorable.

Maintenant qu'il est diplômé, son expérience musicale peut enfin débuter. Il a trouvé un travail au laboratoire d'un Jean-Coutu, ce qui lui donne du temps pour composer. *« La pharmacie c'est un travail ; la musique, un intérêt »,* explique Donavan.

Visrei va continuer dans l'électropop, avec une influence des années 80. *« Je veux que ça soit entraînant et profond, que plus on écoute, plus on découvre quelque chose »*. Il compose en ce moment un nouveau morceau qui n'a pas encore de titre, mais qu'on pourra découvrir sur sa page Bandcamp.

ANASTASSIA DEPAULD

visrei.bandcamp.com

Radio 2.0

La radio étudiante CISM a lancé son nouveau site web le 8 octobre dernier. Au coût d'environ 50 000 $, il a été financé à 75 % par le Fonds d'amélioration de la vie étudiante (FAVE). C'est l'agence montréalaise Écorce qui en a assuré la programmation et le design.

« Nous avons fait un grand pas en avant et c'est maintenant aux autres de nous rattraper », lance le directeur général de CISM, Jarrett Mann. Avec son design totalement revampé et son module d'écoute en ligne, le nouveau site web de CISM suscite de nombreuses réactions positives depuis son lancement. *« Un renouvellement s'imposait de lui-même*, affirme Mathieu St-Jean, animateur à la radio depuis 2007. *Les auditeurs peuvent maintenant se régaler autant des yeux que des oreilles. »*

« Ça rend justice à ce qu'est CISM et à sa variété »

JARRETT MANN
directeur général de CISM.

C'est l'agence montréalaise Écorce – qui a réalisé entre autres les sites d'Ubisoft et d'ARTV – qui s'est occupée de la refonte du site web. *« On a rebâti à zéro*, souligne le président et directeur de la création d'Écorce, Karl-Frédéric Anctil. *On voulait un site qui pourrait rester à la fine pointe pendant plusieurs années. »*

Parmi les nouveautés, on note des liens vers l'achat en ligne des albums des palmarès de la station, de l'écoute sur demande du contenu des cinq dernières semaines ainsi que de nouvelles pages d'émission. *« Ça rend justice à ce qu'est CISM et à sa variété*, croit Jarrett Mann. *Les 150 bénévoles qui animent les différentes émissions sont mis en évidence. »*

Malgré un budget moins important, Karl Frédéric Anctil assure qu'il s'agit d'un site qui se compare à ceux des radios commerciales. *« On a fait quelque chose qui vaut probablement le double de l'argent investi*, assure-t-il. *Simplement parce qu'on croit en la mission de CISM. »*

Lancement tardif

Pourtant, cette belle réussite n'a pas été de tout repos. Le site devait être mis en service au mois de juin dernier, mais la date a été repoussée à plusieurs reprises. *« Ce qui a été compliqué, c'est l'intégration des différents modules*, explique Jarrett Mann. *Notre base de données qui sert à répertorier les chansons, le système de baladodiffusions et l'écoute en ligne étaient gérés par différents acteurs. Aussi, nous ne sommes plus hébergés par le site web de l'UdeM. »*

M. Anctil explique que ce sont des problèmes fréquents lors de la modernisation d'un site internet. *« C'est exactement comme faire des rénovations*, note-t-il. *Tu ne sais jamais si tu devras changer la plomberie en cours de route. »*

Si ce site web est une réussite, c'est grâce à l'argent des étudiants de l'UdeM, qui l'ont financé par le biais de leurs cotisations à la radio et au fonds d'amélioration à la vie étudiante. Le FAVE a octroyé à CISM une subvention de 38 000 $ sur trois ans pour la refonte de son site internet. Celle-ci couvre 75 % du coût total du site. Le reste du montant est payé par la radio étudiante elle-même.

DOMINIQUE CAMBRON-GOULET

À chaque numéro, *Quartier Libre* offre la chance à un de ses journalistes d'écrire une nouvelle de 500 mots sur un thème imposé. Le thème de ce numéro est: marionnette

Conte inracontable

une nouvelle de LAURENT PERREAULT

Dans un village de la campagne italienne vivait paisiblement le naïf Erasmo. En fait, seuls les plus polis se contentaient de cette épithète. Pour les autres, Erasmo était plutôt l'incarnation de la bêtise. L'*idiota*, comme ils se plaisaient à le surnommer, échappait toutefois avec insouciance à ces moqueries et, malgré l'ostracisme dont il était victime, Erasmo vivait une vie candide dont toute bonne petite marionnette pouvait rêver.

Un jour, on eut vent d'un évènement particulier qui aurait lieu sous peu dans la ville la plus proche. Les productions Walt Disney viendraient y tenir des auditions pour leur prochain film, *Pinocchio*.

Cette annonce eut, dans la bourgade, l'effet d'une bourrasque. C'est le mesquin orfèvre du patelin qui proposa d'encourager la mascotte du village à participer aux auditions. Inopinément, l'idée alla se coincer dans un nœud de la tête du principal intéressé. « Et nous lui réquisitionnerons tout l'argent qu'il gagnera, s'il devient célèbre » manigançait-on.

L'influençable Erasmo, n'ayant rien de mieux à faire ce jour-là, se présenta à l'audition pour le rôle principal.

– Bien ! Maintenant, nous devons évaluer votre crédibilité comme menteur, déclara le réalisateur.
– *Perdonami ?* s'étouffa Erasmo, rougissant à la seule pensée de fabuler.
– Répétez après moi : « Je suis un vrai petit garçon ».
– Je suis un vrai petit garçon, balbutia-t-il timidement.
– N'ayez pas peur de parler plus fort. Répétez : « Je porte un caleçon ».
– Je porte un caleçon, imita la marionnette, résolument plus confiante.
– C'est mieux ! Encore : « C'est Kant qui a raison ; Constant n'est qu'un con ».
– C'est Kant qui a raison ; Constant n'est qu'un con ! s'exclama Erasmo.

On le remercia. Après une longue attente, on lui annonça que le rôle de Pinocchio lui était attribué et qu'on le reverrait en soirée pour célébrer. Erasmo aurait pleuré de joie, s'il n'eut été un pantin dépourvu de glandes lacrymales.

À la fête, l'*idiota* fut une fois de plus victime de sa crédulité et n'osa refuser tous ces cadeaux qu'on lui offrait avec insistance. Il ingéra des liquides qui brûlent la gorge et assèchent la bouche. Il avala des médicaments qui ne guérissent rien d'autre que l'inhibition. Il aspira de la neige qui ne fond jamais.

Le lendemain fut brutal ; la nouvelle de son exclusion du film, fatale. Les évènements de la veille ne parvenaient pas à refaire surface dans l'esprit d'Erasmo. Le seul indice résidait en son front encore endolori : une gravure phallique.

Quelques employés de Disney encore sur place lui racontèrent, de façon très illustrée, comment il avait tué, dans l'œuf, sa carrière cinématographique. La productrice du film avait même déposé une plainte formelle contre lui pour harcèlement sexuel.

De retour au village, les habitants amers et déçus que leur mascotte humiliée ne soit pas parvenue à répondre à leur attente surélevée l'expulsèrent, sans scrupule, du village.

Sachez, mes enfants, que le succès est cousin de la déchéance. Ainsi faut-il toujours s'assurer d'être celui ou celle qui tient les ficelles.

* * *

Trithérapie musicale

Trois antiviraux musicaux

Par ANASTASSIA DEPAULD, ETIENNE GALARNEAU et VALÉRIE PAQUET

FOLK
Les Frères Goyette
Fidèles, Tenaces et frères

Mario Goyette et sa bande de vétérans du country rock nous livrent une nouvelle galette directement de leur patelin de Champlain, en Mauricie. Trois ans après leur entrée sur l'étiquette Grosse Boîte, ce quatrième effort est bien ficelé et s'écoute facilement. Les six musiciens fidèles et tenaces – qui n'ont de frère que leur nom de scène – nous en font voir de toutes les couleurs. Avec leur franc parlé et leur poésie terre à terre, ils nous exposent toute une palette d'émotions, jonglant entre chansons légères comme « Métal au versant nord », et les chansons plus sombres à fendre l'âme comme « Jappe fort, jamais ne mord ». L'écoute est agrémentée d'interludes parlés recréant l'ambiance d'une session d'enregistrement. Bien qu'un peu long avec ses 17 pistes, *Fidèles, Tenaces et frères* contient quelques bijoux qui valent le détour, comme le simple « Gros Buck » qui clôture l'album avec brio. (E. G.)

Écoute gratuite :
lesfreresgoyette.bandcamp.com

ALTERNATIF
AroarA
In The Pines

Qui a dit que musique n'était pas poésie ? Sûrement pas Ariel Engle et Andrew Whiteman du duo montréalais AroarA. Ils sont sortis des sentiers battus avec l'album *In the Pines*, inspiré par l'ouvrage du même nom de la poétesse Alice Notley. Le duo a décidé de reprendre en neuf morceaux les 14 poèmes qui constituent le recueil. Le résultat donne une sonorité complexe et originale. Le piano y côtoie la basse électrique, et le rythme crée un mélange entre blues, folk et une touche d'électronique. Les parties vocales d'Engle et de Whiteman mettent en lumière le sens des tristes mots de la poétesse américaine dans une acoustique totalement expérimentale. C'est normal, « *They were born to be your poet* » comme le dit si bien la chanson d'introduction « #14 ». C'est un album indéfinissable, puisqu'il traverse différents genres, sans s'arrêter à aucun. Et ses paroles tirées de poèmes bouleversent le cœur. (A. D.)

Écoute gratuite :
soundcloud.com/aroara/sets/blog-set

HIP-HOP
4d + Kick & Snare
(A & B)

Véritable explosion sonore, *(A & B)* a nécessité cinq ans de travail. Issu de la fusion du génie créatif de Dominick Lareau, alias 4d, et du projet rap Kick & Snare, *l'album* est tout sauf commercial et conventionnel. Il a d'ailleurs pris forme alors que 4d était enseignant au Nunavik. Riches en percussions lourdes, en basses et en clins d'œil au vieil hip-hop *old school*, les morceaux s'adressent à un public averti qui recherche un rap à la fois engagé et réfléchi. Parfois accompagnées à la guitare ou au piano, les paroles d'un lyrisme intriguant et les jeux de voix sont assemblées sur des sonorités aux notes nostalgiques. On se sent transporté dans les pas si lointaines années 80 et 90. L'album *(A & B)*, comme son nom l'indique, se divise en deux volets, un peu comme les cassettes à deux faces tant chéries dans le passé. Rythmé à souhait, cet opus promet de vous faire hocher la tête du début à la fin. (V. P.)

Écoute gratuite :
kicketsnare.bandcamp.com

PALMARÈS

CISM 89,3 FM - LA MARGE
SEMAINE DU 13 OCTOBRE 2013
CHANSONS FRANCOPHONES

CISM 89,3 FM la marge

CHANSON	ARTISTE
1 CHAUDE BOUGIE	MAYBE WATSON
2LA FIÈVRE DES FLEURS	KLÔ PELGAG
3 CETTE CHOSE QUI BOUFFE MA TÊTE	IL DANSE AVEC LES GENOUX
4 LES COLORIÉS	ALEX NEVSKY
5 ATTENDS-MOI TI-GARS (F. LECLERC)	BERNARD ADAMUS
6 DANS L'FOND D'LA BOÎTE	D-TRACK
7 AMOUR D'AMOUR	SUNNY DUVAL
8 LE CIRQUE	CANAILLES
9 PANACHE	PENDENTIF
10 COLLECTIVE MON AMOUR	ÉLÉPHANT
11 COUP DE VENT	SOMEURLAND
12 LITANIE DU DÉSIR DÉSIRÉ	PEAU
13 AOKIGAHARA	VISREI
14 RENAISSANCE	THERM & TANKAA
15 LA LANGUE	COMIC STRIP
16 GROS BUCK	LES FRÈRES GOYETTE
17 LA SCÈNE LOCALE	LES GUENILLES
18 MES YEUX	LE KID & LES MARINELLI'S
19 CE N'EST QU'UN DÉBUT	UNION CINEMA
20 100% CIVILISATION	4D + KICK & SNARE
21 MOURIR À RIO	BCBG
22 LE POISON	LES THÈMES
23 À TOMBEAU OUVERT	ULTRAPTÉRODACTYLE
24 DIGRESSE	AUTOMELODI
25 MONTRÉAL-NORD	KORIASS
26 MAMBO	REBELS OF TIJUANA
27 NOS CORPS	JIMMY HUNT
28 PETIT PAIN	PANACHE
29 STELLA	LES INCENDIAIRES
30 JE SUIS LA MONTAGNE	MOODOID

TA RADIO
CISM893.CA

Chaque mois,* Quartier Libre *fait le portrait d'un comédien de série télévisée jeunesse qu'on ne voit plus à l'écran. Vous pouvez participer à la sélection du prochain comédien sur la page Facebook du journal.

Changement de rôle

Thomas Graton a marqué deux générations d'enfants avant de se retirer de nos écrans. L'acteur qui campait le rôle de l'oncle Darius dans *Robin et Stella*, du Roi Jasant dans *Ma Princesse Astronaute* et de Pon-Pon dans *Pin-Pon* est aujourd'hui agent d'artistes. Pour lui, l'envie d'être devant la caméra n'y était plus.

« *J'en avais assez d'être en avant, j'avais le goût d'un changement. J'en avais assez du style de vie d'acteur et des journées de travail* », lance Thomas Graton. Il raconte qu'après avoir passé près d'une trentaine d'années à jouer à la télévision et au théâtre, il a préféré se ranger derrière la caméra.

Bien loin des longues journées de tournage, la vie d'agent d'artistes est plus posée et lui permet de s'occuper de sa famille. « *J'ai un horaire normal de bureau*, note-t-il. *La gérance d'artiste ne me demande pas vraiment de travailler les fins de semaine. Je gère mon horaire et j'aime bien ça.* »

Son grand besoin d'être structuré dans ses horaires, entre autres, l'a poussé à réorienter sa carrière. « *J'en ai beaucoup appris sur la précarité de la vie*, dit-il. *On vit intensément pendant un laps de temps, mais ensuite ton agenda est vide. Tu apprends à vivre comme ça, mais un moment donné tu as besoin de balises.* »

Thomas Graton explique qu'avant d'avoir changé de branche, il s'est avant tout tourné vers la réalisation. Choix qu'il a rapidement laissé tomber. « *Le rythme de vie était encore plus compliqué en tant que réalisateur qu'en tant qu'acteur* », observe-t-il.

Un brin nostalgique, Thomas explique que même si, parfois, lors de représentations théâtrales auxquelles il assiste, l'envie de retourner sur scène le prend, il n'a aucune intention de retourner au jeu. « *L'envie de jouer est encore là, mais ça ne dure pas longtemps*, avoue-t-il. *Quand je pense qu'il faudrait que je reprenne le lendemain, la flamme s'éteint.* »

Ayant déjà refusé plusieurs offres pour des rôles et des apparitions dans les médias, il est catégorique sur le fait qu'il ne retournerait pas à l'écran, du moins pour l'instant. « *Je ne ferme pas la porte, mais je n'y pense pas tous les jours, disons* », indique-t-il.

Catégorisation

Après avoir fait rire les enfants pendant plusieurs années, il s'est retrouvé à être catalogué dans des rôles de séries jeunesse. « *On reste coincés dans une catégorie d'acteurs,* pense-t-il. *J'étais un petit peu "Monsieur. Enfant", mais des fois t'as le goût de jouer un bandit à cravate.* » Pourtant, il avait joué des rôles variés avant de plonger dans l'univers des séries jeunesse. « *Ça ne me disait plus rien*, lance-t-il. *Peut-être que c'est le fait de vieillir et que j'avais pris de la maturité, donc je me suis retiré.* »

Cependant, il garde de ses rôles jeunesse des expériences agréables. « *Chacune de ces productions m'a apporté une expérience de vie extraordinaire* », juge-t-il.

De tous, c'est le rôle du Roi Jasant dans *Ma princesse astronaute* qu'il l'a le plus marqué. « *Un personnage à la Molière*, se remémore-t-il. *C'était une belle* gang, *tout le monde était très proche. Sur le plateau c'était le* party *et j'ai beaucoup de souvenirs d'amitié.* »

Encore aujourd'hui des gens le reconnaissent dans la rue et il s'en considère chanceux. « *C'est toujours drôle de voir le gars de 30 ans avec une grosse barbe qui vient te voir en disant que t'as marqué son enfance*, avoue-t-il. *Il y a des gens que tu n'imagines pas enfant.* » Il voit comme un privilège d'avoir accompagné toute une génération dans son enfance.

Son métier d'agent d'artistes l'appelle à se consacrer à son client contrairement à l'acteur qui se soucie davantage de ses rôles et de sa carrière. « *J'ai toujours défendu mes pairs avec mon sens de la négociation et de la gestion*, précise Thomas Graton, qui siège au conseil d'administration de l'Union des Artistes. *Tout s'est ensuite enligné vers la gérance d'artiste.* »

Serein, l'ex-comédien est bien confortable avec la vie qu'il mène maintenant. Il a adoré son passage en avant de la caméra, mais ne regrette aucunement d'avoir pris cette décision. « *Je ne retournerais pas à l'écran*, dit-il. *Ça ne me dit vraiment plus rien.* »

L'agence artistique Thomas Graton est membre de l'Association québécoise des agents artistiques et gère la carrière d'artistes connus, dont Chantal Fontaine et Normand Daoust.

MAUDE-G. LAFLEUR

PHOTO : PASCAL DUMONT

« Je ne retournerais pas à l'écran. Ça ne me dit vraiment plus rien. »
– Thomas Graton.

Ciné-Campus

Octobre 2013

Nouvel équipement numérique!

Les 4 soldats
Drame de Robert Morin
22 et 23 octobre, à 17 h 15, 19 h et 21 h 30
:: V.o. française

Dans un pays ravagé par la guerre civile, quatre soldats québécois forcés de camper dans un bois, construisent un abri, et pendant que l'hiver devient printemps, ils se constituent en une petite cellule familiale.
:: La projection du 22 octobre, à 19h, sera suivie d'une ciné-causerie avec la comédienne Camille Mongeau.

Jasmine French (Blue Jasmine)
Comédie dramatique de Woody Allen
29 et 30 octobre, à 17 h 15, 19 h 30 et 21 h 30
:: V.o. anglaise avec s.-t. français

Alors qu'elle touche le fond, et que son mariage avec un riche homme d'affaires bat de l'aile, Jasmine, New-yorkaise aussi snobe qu'élégante, décide de s'installer chez sa soeur Ginger, qui vit dans un modeste appartement de San Francisco, pour tenter de surmonter la crise.

Étudiants : 4 $
Carte Ciné-Campus : 30 $ pour 10 films
Employés UdeM et grand public : 5 $
Carte Ciné-Campus : 40 $ pour 10 films
Employés UdeM
20 % de rabais à la projection de 17 h 15

Info-FILMS : 514 343-6524
sac.umontreal.ca
Centre d'essai / Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit, 6e étage
Métro Édouard-Montpetit ou autobus 51

Suivez-nous! Activites.culturelles.UdeM @SAC_UdeM

saé Activités culturelles Services aux étudiants

Université de Montréal

La FAÉCUM soutient la réalisation de projets étudiants sur le campus de l'UdeM grâce à des subventions pouvant aller jusqu'à **2000 $**

Date limite : 15 novembre

Renseignements et formulaire disponibles au :
www.faecum.qc.ca/boursesetsubventions

FAÉCUM FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

PARSECS

Programme d'aide au rayonnement du savoir étudiant des cycles supérieurs

La FAÉCUM peut vous aider à participer à une activité à caractère académique à l'extérieur du campus de l'UdeM.

Subventions pouvant aller jusqu'à **500$**

Date limite • **15 novembre**

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*